GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00717 2956

CADRES et BORDURES

de Tableaux

DE LA FIN DU XVI^{e} SIÈCLE AU PREMIER EMPIRE

CADRES

ET

BORDURES

De Tableaux

DE LA FIN DU XVI^e^ SIÈCLE AU PREMIER EMPIRE

62 PLANCHES

(cent quatre-vingt-cinq motifs)

précédées d'une Notice historique

PARIS

LIBRAIRIE DES ARTS DÉCORATIFS

A. CALAVAS, Éditeur

68, Rue Lafayette

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

Les Cadres de Tableaux

EN FRANCE

De la Fin du XVI^e^ Siècle au Premier Empire

SI l'on voulait consacrer aux cadres une étude complète, il faudrait remonter au temps où le tableau mobile apparaît dans l'histoire de l'art à côté de la peinture murale et de la peinture de manuscrits. Les peintures murales trouvent dans l'architecture intérieure leur cadre naturel. Les tableaux sur bois ou sur toile ont besoin d'être posés dans un meuble protecteur qui se déplace avec eux.

Au XIV^e^ et au XV^e^ siècle, c'est souvent un meuble à volets qui emprunte ses formes aux édifices gothiques. Parfois, et surtout en Italie, la peinture rayonne en quelque sorte dans l'or du cadre et s'y prolonge. Si, par exemple, le sujet principal est peint sous des arcatures, des sujets accessoires qui en complètent la signification remplissent les trilobes des tympans, et l'on voit autour des tableaux des médaillons aux tons bleus et roses, des fleurs aux couleurs variées. D'autres fois, et surtout dans la France du Nord et la Flandre, c'est la sculpture qui domine. Ainsi les fameux cadres exécutés à Amiens au début du XVI^e^ siècle pour la Confrérie de Notre-Dame-du-Puy : ils sont ajourés avec autant de virtuosité et d'ingénieuse délicatesse que les dais des stalles de la cathédrale. Mais d'une façon générale, en ces temps lointains, cadre et tableau sont solidaires, intimement liés. A partir du milieu du XVI^e^ siècle environ, on verra, sauf de rares exceptions, ce lien se relâcher de plus en plus, remplacé par un heureux contraste ou par un simple accord de dimensions et de formes. C'est alors que naît le genre de cadres qui fait l'objet de ce recueil ; nos aïeux, d'une expression plus générale et plus propre, les appelaient « bordures ».

Un *beau* cadre n'est pas nécessairement un *bon* cadre, et il est peut-être plus aisé de juger de sa beauté que de sa bonté. Beau si ses parties sont harmonieuses entre elles, il faut encore, pour être bon, qu'il soit en harmonie avec l'œuvre qu'il accompagne, qu'il ne lui nuise pas, mais la fasse valoir. On n'a généralement considéré ici que la beauté, puisque la plupart des cadres sont présentés vides. Mais cette beauté même est soumise à certaines lois générales de convenance. Un cadre doit donner une impression de solidité, de sécurité, puisqu'il protège et n'est pas protégé : que dirait-on d'un écrin plus fragile que le bijou ? Il convient qu'il soit orné, car la richesse du contenant annonce un contenu précieux. Mais s'il était orné avec trop de luxe, il brillerait aux dépens du tableau. Un beau cadre doit savoir se faire oublier un peu et n'attirer les regards ni par une pauvreté indécente ni par un excès de richesse. Ces règles de bon sens ont été souvent méconnues : voyez les rocailles allemandes ou les tristes bordures du Premier Empire ! Mais aux plus belles époques de l'art décoratif, — du moins depuis qu'il y a des cadres, — il semble qu'elles aient été instinctivement observées, particulièrement dans notre pays.

Pour les bordures comme pour beaucoup d'autres meubles, la France, depuis François Ier jusqu'à Louis XIII, est plus ou moins tributaire de l'Italie, ou du goût italien. Nous devons aux sculpteurs de la Péninsule ces ornements, — oves, entrelacs, canaux, feuilles, rinceaux, perles... — qu'eux-mêmes ont copiés sur des monuments antiques et qui renaîtront au temps de Louis XVI. Souvent leurs cadres sont composés comme le décor d'une fenêtre ou la façade d'un temple : ils ont un fronton, un entablement, des cariatides, des colonnes ou des pilastres enrichis d'ornements incrustés ou de sculptures. Et quelquefois les colonnes sont torses, et l'on abuse des frontons coupés ! Au début du règne de Louis XIV, les bordures sont encore lourdes, mais à la fin du même règne, tandis que l'Italie et, à son exemple, l'Allemagne et la Flandre présentent leurs tableaux au milieu de feuilles impitoyablement déchiquetées par la gouge de sculpteurs trop habiles, au milieu des rinceaux où des animaux s'agitent, où pendent des fleurs et des fruits, les décorateurs français, qui ont généralement été préservés des excès de ce « baroque », inaugurent un art d'une richesse discrète, de plus en plus élégant à mesure qu'approche l'époque de la Régence. Au style de Ducerceau et de Jean Le Pautre succède celui de Bérain et de Daniel Marot : ils ont donné des dessins de bordures. Nous connaissons par les *Comptes des bâtiments* les habiles artistes qui exécutent alors des bordures pour les tableaux du cabinet du Roi. Ce sont quelques-uns de ceux qui travaillent en même temps aux beaux lambris de Versailles : les sculpteurs Caffiéri, Legoupil, Lalande, Du Goulon, Le Jolivet, Le Jay, Jean-Baptiste Pineau... Les doreurs Petit, Lainé, Dezauziers...

En voyant les œuvres qu'ils ont laissées, — eux ou leurs contemporains plus obscurs, — nous comprenons l'enthousiasme de Florent Le Comte. Dans sa description du Salon de 1699, l'auteur du *Cabinet des Singularités,* qui était peintre et sculpteur, a consacré aux bordures une page peu connue où les mérites des doreurs et des sculpteurs qui, comme on disait alors, « réparent sur le blanc » sont loués avec précision.

« Je diray une fois pour toutes, écrit-il, que les bordures de ces tableaux en général étaient composées de moulures si propres à recevoir les ornements dont ils étaient enrichis, que l'on ne pourrait souhaiter une plus grande union et que, dans ce genre d'ouvrage, les yeux et l'esprit ne peuvent en demander davantage sans s'exposer à souhaiter l'impossible ; quant à la manière dont elles sont étoffées, leur agrément ne consiste pas seulement dans ce bel or qui brille aux yeux, mais dans ce repos doucement interrompu par de certains éclats de bruni sur des extrémités qui en relèvent le mat avec encore plus d'avantage et qui tire un nouveau lustre de ses fonds couverts d'un vermeil tendre, et dont le glacis agréable sert également à conserver l'ouvrage et à y donner tout ce qui fait plaisir à voir ; mais le tout ensemble aurait été sans effet si le sculpteur curieux de son ouvrage y eût épargné le temps nécessaire pour faire revivre par ses recherches ce que le blanc, par ses différentes couches, pouvait avoir, en quelque façon, fait mourir. »

C'est environ dix ou douze ans après le temps où Florent Le Comte s'exprimait ainsi que fut sculptée une des meilleures œuvres reproduites ici *(pl. 17, n° 1)* le cadre légué par Émile Perrin au Musée des Arts Décoratifs, type accompli de l'art des dernières années de Louis XIV, où la coquille régulière voisine encore avec la palmette. Les deux beaux cadres royaux *(pl. 19 et 20)* qui accompagnent au Louvre *la Pêche* et *la Chasse* d'Annibale Carrache paraissent un peu postérieurs à celui-ci. Il y a plus de mouvement et de vie dans leur décor : feuilles recourbées, tiges, fleurettes, cornes d'abondance, compartiments de quadrillages. Tous ces motifs, inclinés symétriquement et qui se suivent comme des flots bordés d'écume, annoncent l'époque de la Régence, s'ils ne lui appartiennent pas déjà. On remarquera que ces cadres font partie des exceptions dont nous parlions plus haut : Les trophées de chasse et de pêche, les poissons, les têtes de chiens... qui marquent le milieu des montants et des traverses, rappellent les sujets des tableaux.

Sans avoir la prétention, qui serait bien téméraire, de dire, à une année près, l'âge des bordures reproduites dans cet album, nous avons du moins essayé de les classer dans l'ordre chronologique en les comparant à des monuments datés, lambris, dessins ou gravures. On pourra donc observer dans leur forme et dans leur décor les signes d'une évolution générale souvent décrite. Au

milieu de la courte période de la Régence, voici qu'est apparu un motif nouveau, la coquille irrégulière ou rocaille. Il va se développant sous le règne de Louis XV. En même temps, les suites des *grotesques,* de *joncs coudés* et de *fleurons*, ornements au rythme calme à la mode sous le règne précédent, font place à des tiges qui s'enroulent capricieusement au creux des moulures et portent quelques fleurettes. Les moulures abandonnent la ligne droite et dessinent de souples accolades. Les motifs des milieux et des angles sont très chantournés, souvent même ajourés; les profils se creusent profondément.

Tous les dessinateurs d'ornements, tous les sculpteurs de lambris qui travaillaient entre 1715 et 1750 ont plus ou moins collaboré à l'avènement et au développement de ce style nouveau. Nous ne citerons ici que ceux dans l'œuvre de qui on trouve précisément des cadres. Babel et Blondel n'ont guère dessiné dans ce genre que des cadres de glaces. Mais Juste-Aurèle Meissonnier a composé une bordure pour un portrait du Roi, une autre (que Sébastien Slodtz exécuta en 1730 et posa au château de Marly) pour une Chasse du Roi peinte par Oudry (elles ont été gravées en trois belles planches par Huquier). François Cuvilliès le père a publié entre 1738 et 1745 trois livres (18 planches) de « Cadres de glaces et de bordures de tableaux » où l'on voit, au milieu des traverses, des coquillages, de la mousse, de l'eau qui coule... On sait qu'il fut architecte de la cour de Bavière. C'est, entre nos décorateurs, un de ceux qui s'éloignent le plus de l'habituelle sagesse française. Il ne l'oublie cependant pas jusqu'à égaler le « rococo » exaspéré des Allemands Habermann, Hertel et Nilson ou la maigre rocaille de l'anglais Chippendale.

Parmi les sculpteurs de bordures employés alors au service du Roi, nous pouvons nommer, d'après les *Comptes,* Lemaire (qui travaille en 1717), Gervais (1722), François Roumier (1726). Celui-ci, à l'occasion, dessinait et gravait. Il a gravé en 1724, d'après ses propres compositions, sept pièces intéressantes et rares intitulées « Livre de plusieurs coins de bordures... » On y voit des palmettes, des dragons, des quadrillages, des feuilles aux nervures brodées de perles, et la rocaille y apparaît à peine. Du Goulon, Goupil et Taupin reçoivent, en 1725, 3.571 livres pour trois grandes bordures. Pour une seule, Rousseau reçoit, la même année, 2.224 livres. Antoine Vassé, le décorateur de la Galerie Dorée de l'Hôtel de Toulouse, sculpte en 1734, pour le Salon d'Hercule, à Versailles, le grand et beau cadre reproduit dans la planche 38 de ce recueil. Quatre pastels de La Tour, les portraits de Louis XV et de Marie Leczinska, du Dauphin et de la Dauphine, exécutés entre 1744 et 1749, sont présentés, au Musée du Louvre, dans d'admirables bordures qui sont évidemment contemporaines des pastels et ont été commandées exprès pour eux *(pl. 42 et 43).* Riches sans surcharge, d'une composition bien équilibrée, d'une exécution large et souple, elles unissent la force à la grâce. Selon toute probabilité, l'auteur en est Maurisant. Un mémoire inédit, conservé aux Archives Nationales, atteste qu'entre autres œuvres exécutées « suivant les dessins et profils de M. Gabriel », il livra en 1748 et 1749, pour des portraits du Dauphin, du Roi, de la Reine et de la Dauphine par La Tour, quatre bordures ornées de coins, de milieux et de couronnements avec armoiries.

Nous apprenons à la même source que Maurisant fit encore des bordures pour des tableaux de Coypel (1748), pour des portraits peints par Nattier, ceux de la Reine (1748), de l'infante Isabelle (1752), de M^me^ Henriette (1754), de Madame de France, duchesse de Parme (1761)... Nattier avait peint M^me^ de Pompadour sous la figure de Diane. Cette fois un autre sculpteur, Nicolas Pineau, reçut la commande du cadre et il en fit d'abord, à son habitude, un beau dessin à la sanguine où des attributs de chasse se mêlent aux rocailles. Le cadre a disparu avec le portrait; mais le dessin, daté de 1747, est heureusement conservé; il a passé de la collection de M. Beurdeley au Musée Stieglitz, à Saint-Pétersbourg.

Tandis que Maurisant enrichissait les coins de ses bordures de « compartiments déchirés et rocaillés » (ce sont ses propres expressions), déjà quelques décorateurs, préparant ce que l'on a appelé le style Louis XVI, commençaient à revenir à un goût plus sobre, à la symétrie, à la ligne droite. Un des plus distingués fut Honoré Guibert qui sculpta des lambris au Petit Trianon. Il fit de 1755 à 1760, les douze bordures très simples (payées 814 livres 18 sols 7 deniers chacune), des ports de France, de Vernet. Mais même dans ses œuvres les plus riches, il rechercha avant tout la pondération

et le calme, et préféra aux ornements capricieux ceux dont on trouve des exemples dans les monuments antiques. Qu'on lise aux Archives Nationales ses mémoires inédits pour des bordures destinées au portrait du marquis de Marigny, par Roslin (1760), à un grand et à un petit portrait de Louis XV, par Louis-Michel Vanloo (1760), à un petit portrait du Dauphin, par Greuze (1761)... et, dans les descriptions de ces bordures on reconnaîtra ces caractères. Ce ne sont qu'oves à l'antique, perles, rais de cœur, feuilles d'eau, guirlandes et branches de laurier symétriques attachées par des rubans. Ces guirlandes et ces rameaux sont sculptés à part, contre-profilés et appliqués sur les profils. Une bordure « pour un tableau de M. Silvestre représentant le temple de Janus fermé par Auguste » a pour tout ornement un « couronnement de laurier et un nœud de ruban » et « vingt-quatre pieds de ruban tournant taillés sur une baguette ». Or, elle est contemporaine de certains cadres à rocailles de Maurisant : elle date de 1757. Les mêmes caractères se retrouvent dans un cadre fameux qui fait aujourd'hui partie des collections de l'empereur d'Allemagne, et a été remarqué à la récente exposition d'art français à Berlin. Il a son histoire : la princesse Galitzin avait donné, en 1759, à M^lle^ Clairon un tableau de Carle Van Loo représentant la grande tragédienne en Médée avec Lekain en Jason. Louis XV voulut voir ce tableau. « Après l'avoir longtemps examiné, dit M^lle^ Clairon dans ses Mémoires, il fit l'éloge le plus flatteur du peintre, du sujet qu'il représentait et dit : « Il n'est que moi qui puisse « mettre un cadre à ce tableau et j'ordonne qu'on le fasse le plus beau possible. » Le cadre fut commandé à Michel-Ange Slodtz, sculpteur et dessinateur ordinaire de la chambre du Roi. Il est décrit dans le mémoire de l'artiste, daté de 1759 (ce mémoire a été publié dans les Archives de l'Art Français) : Au haut « un cartel ailé où sont les armes du roi..., des guirlandes de laurier liées par des rubans sortent de ce cartel et forment des doubles festons qui se terminent en chutes de chaque côté. » Au bas, un autre cartel portant une inscription et accosté de branches de laurier. Les moulures sont ornées de « miroirs », de « baguettes contenues par des feuilles », de « rez de cœur »...

On sait à quelle pureté de ligne, à quelle discrète élégance devait aboutir, dix ou quinze ans plus tard, l'évolution dont ces œuvres témoignent. Le règne de Louis XVI nous a laissé de charmantes bordures : on en voit ici quelques exemples. Les plus ornées portent au front des couronnes, des trophées, des fleurs d'un naturalisme précis. Mais le plus souvent les montants et les traverses ne sont enrichis que de rubans-tournants délicatement ajourés ou de suites de perles et de feuilles d'eau ciselées comme du métal. Jamais le travail de l'outil n'a été plus précis. La perfection de la main-d'œuvre est à son comble. Par contre, l'invention s'appauvrit, la simplicité dégénère en sécheresse et quand arrive la Révolution, la sève semble tarie, l'âge des belles bordures paraît clos. Non seulement on n'en produit pas de nouvelles, mais un injuste mépris condamne à la destruction celles qu'a léguées le passé. Tandis que des chefs-d'œuvre sont relégués au grenier, démembrés, brûlés comme contraires au bon goût, au « goût antique », tous les tableaux, quels que soient leurs dimensions et leur caractère, reçoivent, sous le Premier Empire, à peu près le même uniforme, un habit tout uni, ou pauvrement brodé de fleurons et de palmettes. La même palmette et le même fleuron sont répétés à des milliers d'exemplaires. Sous la Restauration, les angles abritent des rinceaux mesquins et confus portant des églantines en pâte. A partir de Louis-Philippe, le progrès de la pâte aidant, un autre mal sévit : le faux luxe, la copie inintelligente et à bas prix.

Mais, depuis quelques années, nous assistons à une renaissance du goût des beaux cadres. Provoquera-t-elle des créations nouvelles ? Il faut le souhaiter. En attendant, on comprend mieux les mérites de celles d'autrefois, et cela déjà est un progrès. Remises en valeur dans nos Musées, recherchées avec passion par les amateurs, elles atteignent dans les ventes publiques des prix fort élevés. Elles ont contribué à l'éclat de nos dernières expositions rétrospectives. Déjà, s'inspirant de ce goût et puisant dans leurs trésors nationaux, des éditeurs étrangers ont publié des recueils analogues à celui-ci. L'Éditeur de cet album a pensé que des bordures choisies parmi celles qui furent sculptées dans notre pays au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle pouvaient, à plus juste titre encore, être proposées à l'admiration et à l'étude.

L. D.

Table des Planches

XVI[e] SIÈCLE - PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII[e] SIÈCLE.

Pl. 1 et 2. — Musée du Louvre.

MILIEU DU XVII[e] SIÈCLE.

Pl. 3 et 4. — Musées de Dijon et de Versailles.

DEUXIÈME MOITIÉ DU XVII[e] SIÈCLE. - RÈGNE DE LOUIS XIV.

Pl. 5. — Musée de Versailles.
Pl. 6. — Collection Doistau (Musée des Arts décoratifs) et Musée du Louvre.
Pl. 7. — Musée de Versailles.
Pl. 8. — Musée du Louvre.

FIN DU XVII[e] SIÈCLE. - RÈGNE DE LOUIS XIV.

Pl. 9. — Musées de Versailles et des Arts décoratifs.
Pl. 10. — Musée des Arts décoratifs.
Pl. 11. — Musées d'Aix-en-Provence et de Dijon.
Pl. 12. — Musée de Versailles.
Pl. 13. — Collection Doistau. — Collection de M. Alfred Lescure.

DÉBUT DU XVIII[e] SIÈCLE. - FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV OU RÉGENCE.

Pl. 14. — Musées de Dijon et d'Angers.
Pl. 15 — Musées de Versailles et du Louvre. — Musée d'Aix-en-Provence.
Pl. 16. — Musées des Arts décoratifs et du Louvre. — Musée de Dijon.
Pl. 17. — Collection du comte Isaac de Camondo. — Musée des Arts décoratifs, Legs Émile Perrin.
Pl. 18 à 20. — Musée du Louvre.

RÉGENCE ET RÈGNE DE LOUIS XV.

Pl. 21 et 22. — Musée de Versailles.
Pl. 23. — Collection de M. Pierre Decourcelle et Musée de Dijon.
Pl. 24. — Musée de Dijon.

PREMIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE LOUIS XV.

Pl. 25. — Musées de Versailles et du Louvre. — Collection de M. Jacques Doucet.
Pl. 26. — Musées du Louvre et de Versailles.

RÈGNE DE LOUIS XV.

Pl. 27. — Musées de Dijon et de Versailles.
Pl. 28. — Musée de Dijon.
Pl. 29. — Musées de Versailles et d'Aix-en-Provence.
Pl. 30. — Musées de Dijon et d'Aix-en-Provence.
Pl. 31. — Musée de Dijon.
Pl. 32. — Collection de M. Jacques Doucet. — Collection de M. Dormeuil.
Pl. 33. — Église Notre-Dame-des-Doms, à Avignon. — Musée d'Aix-en-Provence.
Pl. 34. — Musée des Arts décoratifs.
Pl. 35. — Collection de M. de Vogüé. — Musée d'Aix-en-Provence.
Pl. 36. — Musée de Versailles.
Pl. 37. — Musée de Versailles. — Collection Doistau *(Musée des Arts décoratifs).*
Pl. 38. — Château de Versailles, Salon d'Hercule.
Pl. 39. — Collection du baron Guillibert. — Musées d'Aix-en-Provence et de Dijon.
Pl. 40. — Collection Doistau. — Musée du Louvre *(don du docteur Malécot).*
Pl. 41. — Musée de Versailles.
Pl. 42 et 43. — Musée du Louvre.
Pl. 44. — Musée d'Aix-en-Provence.
Pl. 45. — Collection de M. Albert Lehmann.
Pl. 46. — Collection Doistau. — Musée de Versailles.
Pl. 47. — Musée des Arts décoratifs. *(Le grand cadre provient de la Collection de la Béraudière.)*

DEUXIÈME MOITIÉ DU RÈGNE DE LOUIS XV.

Pl. 48. — Musée du Louvre.

RÈGNE DE LOUIS XVI.

Pl. 49. — Musée du Louvre.
Pl. 50. — Musée de Marseille.
Pl. 51. — Collection de M. Pierre Decourcelle. — Musée d'Aix-en-Provence. — Musée d'Angers (Logis Barrault).
Pl. 52. — Musée du Louvre.
Pl. 53. — Collection de M. Jacques Doucet. — Musées d'Aix-en-Provence et de Dijon.
Pl. 54. — Musée du Louvre.
Pl. 55. — Collection de M. Doistau *(Musée des Arts décoratifs).* — Musée de Dijon.
Pl. 56. — Musée du Louvre.
Pl. 57. — Collection de M. Doistau *(Musée des Arts décoratifs).* — Musée du Louvre.
Pl. 58. — Musée du Louvre. — Collection du docteur Tuffier.
Pl. 59. — Musée du Louvre.
Pl. 60. — Musée de Lyon. — Collection du docteur Tuffier.
Pl. 61. — Musée du Louvre.

PREMIER EMPIRE.

Pl. 62. — Musée de Versailles.

Haut. totale 0m,52 — Larg. 0m,35

Haut 1m,02 — Larg. 0m 68

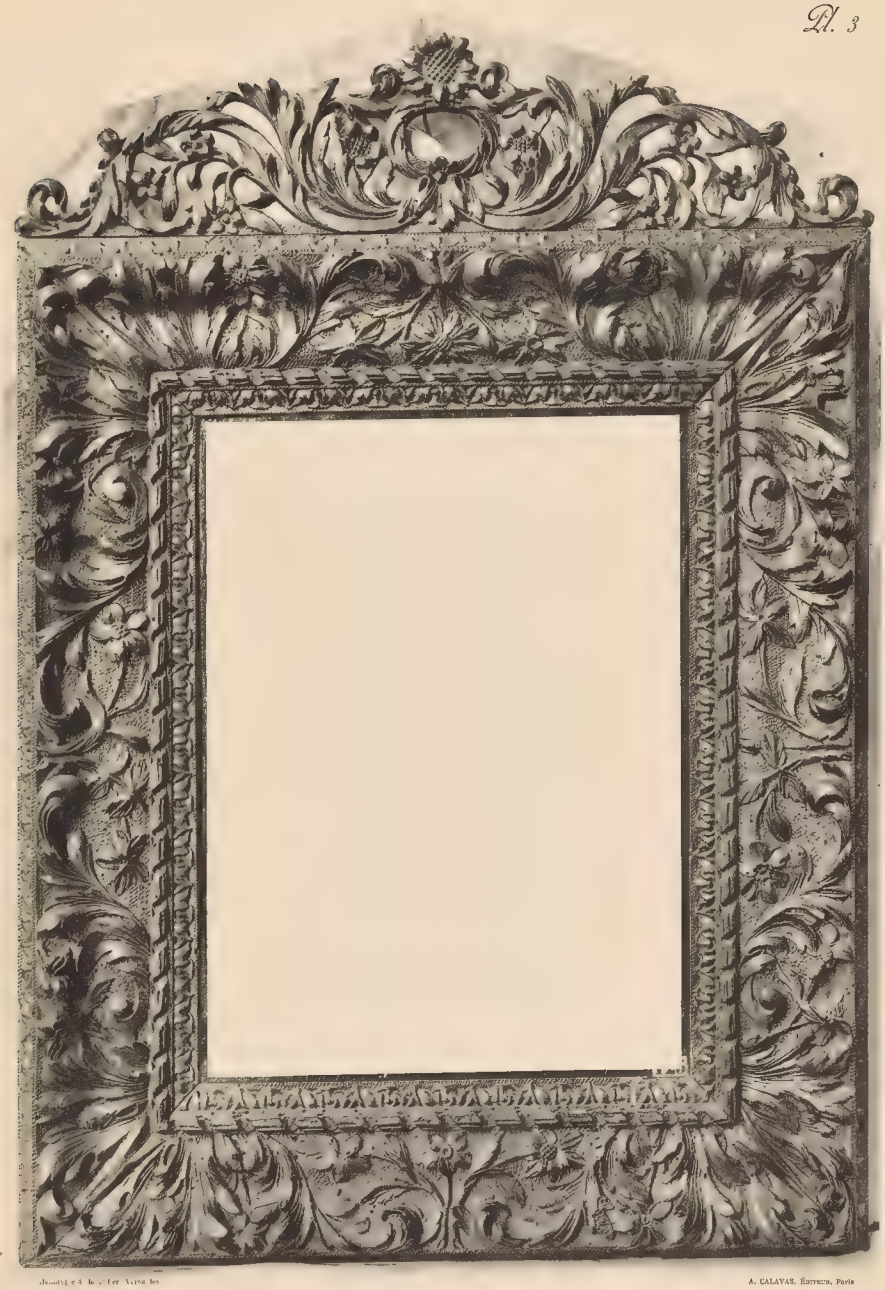
Italie XVIe siècle

Musée du Louvre

1 & 2, Italie XVI^e^ siècle. — 3 & 4, France première moitié du XVII^e^ siècle

Musée du Louvre

1. *Largeur du profil 0^m^,12*
2. — — *0^m^,12*
3. — — *0^m^,13*
4. *Haut. 0^m^,81 — Larg. 0^m^,67 — Largeur du profil 0^m^,12*



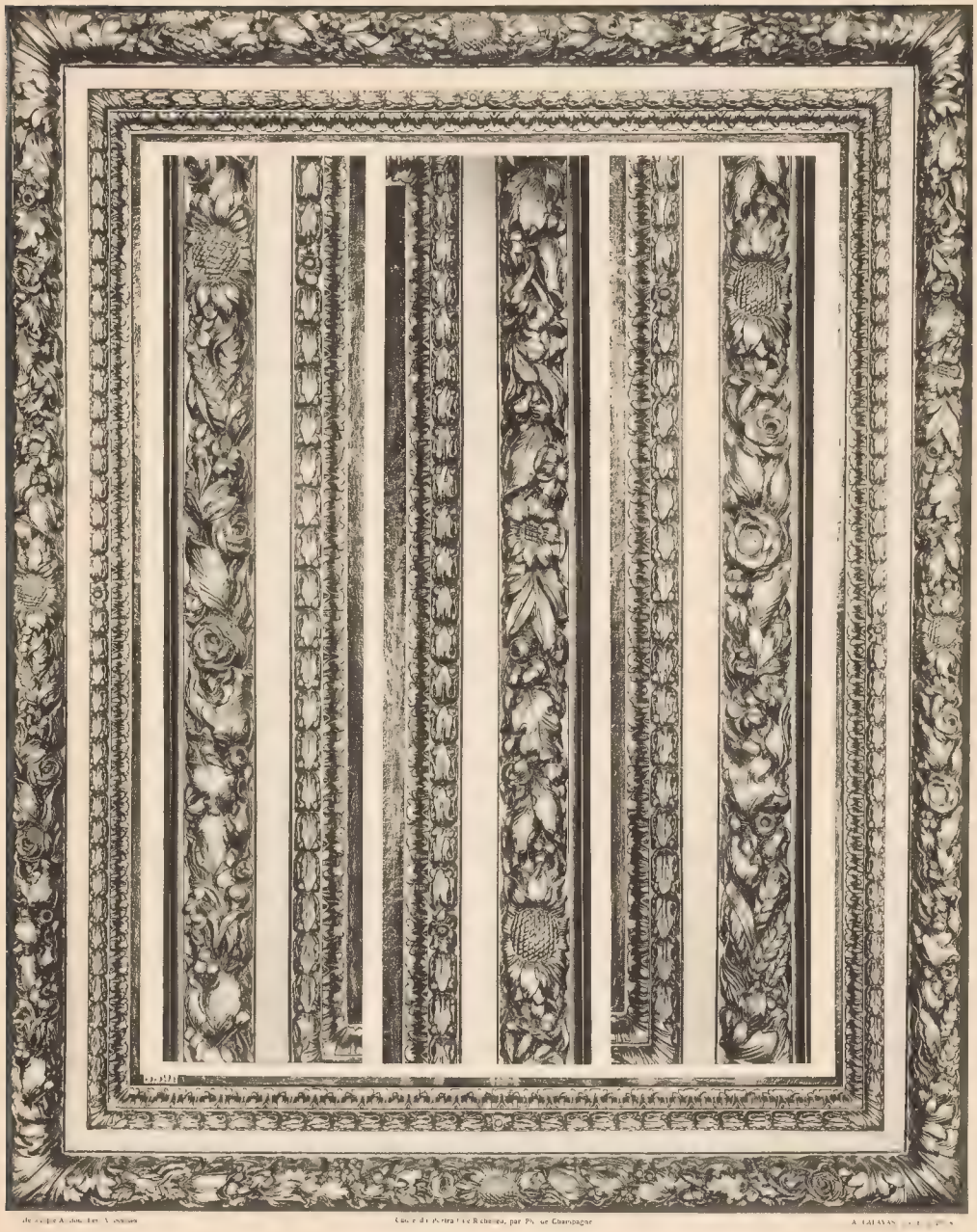
Phototypie A. Berthaud Frères

A. CALAVAS, Éditeur, Paris

Milieu du XVII^e siècle

Musée de Dijon

Haut. 0^m,57 — Larg. 0^m,46



Gravé d'après le Portrait de Richelieu, par Ph. de Champagne

Milieu du XVII siècle

Musée de Versailles

Haut. 1m,54 — Larg. 1m,28 — Larg. du Profil 0m,15

Règne de Louis XIV — Deuxième moitié du XVII^e siècle

Musée de Versailles

Haut. 2m,80 — Larg 1m,98 — Larg. du Profil 0m,17

Cadre de David vainqueur de Goliath par Daniel de Volterra

A. CALAVAS Éditeur Paris

Règne de Louis XIV

Collection Doistau (Musée des Arts Décoratifs)
Haut 0m,52 — Larg 0m,41

Musée du Louvre
Largeur du Profil 0m,18

1

2

3

Héliotypie A. Bourdier, Versailles

A. CALAVAS, Éditeur, Paris

Règne de Louis XIV. — Deuxième moitié du XVII^e siècle

Musée de Versailles

1. Larg. du Profil 0^m,15
2. — — 0^m,13
3. — — 0^m,11

Règne de Louis XIV — Deuxième moitié du XVII^e siècle

Musée du Louvre

1 Haut. 1^m,30 - Larg 1^m,30 — Larg du Profil 0^m,16

2 Largeur du Profil 0^m,16

Règne de Louis XIV — Fin du XVII^e siècle

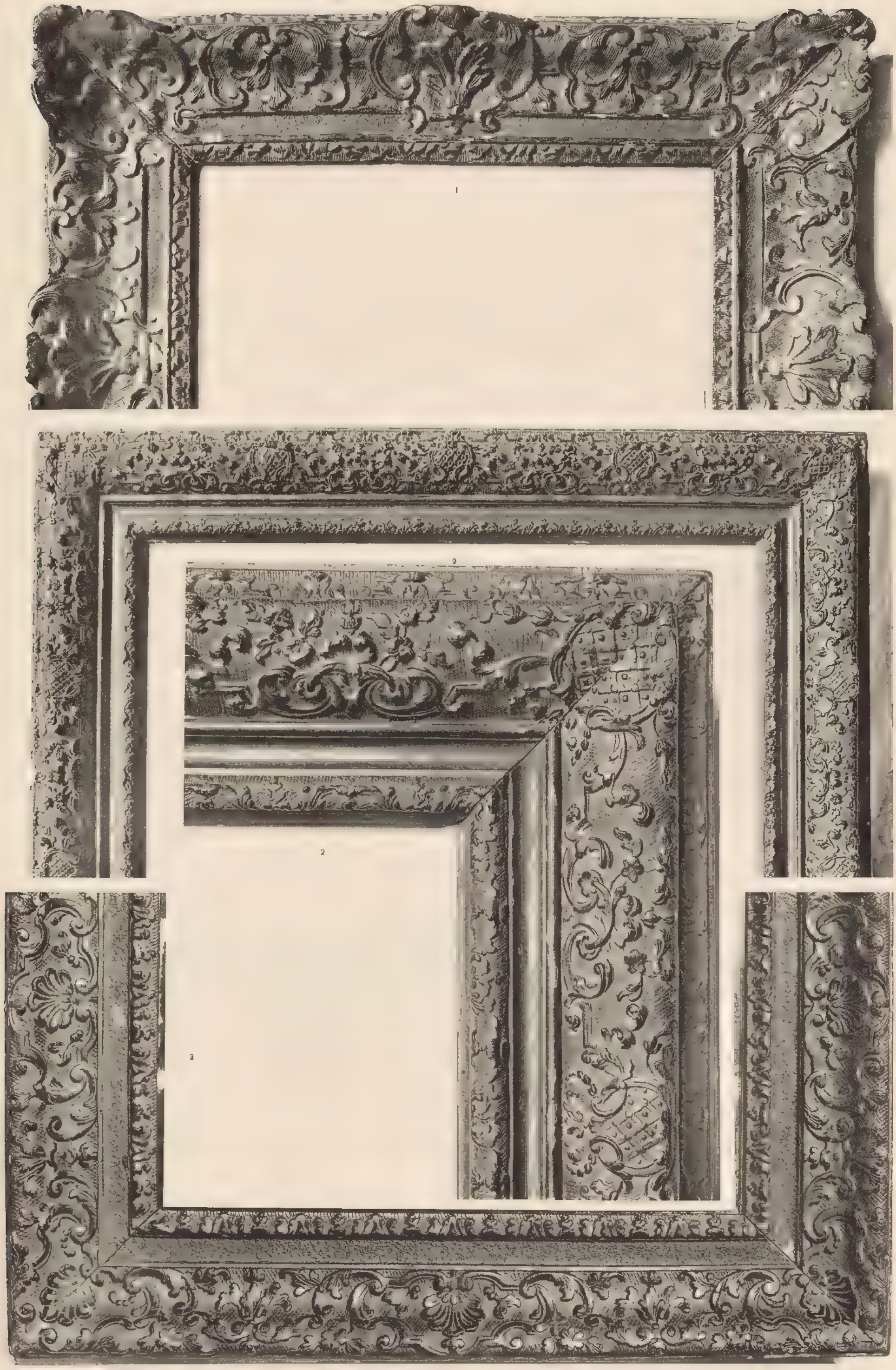
1 & 2. Musée de Versailles

1 Haut 1^m.12 — Larg 0^m.95 — Larg du Profil 0^m.15

2 Haut 0^m.92 Larg 0^m.80

3 Musée des Arts Décoratifs

Haut 0^m.55 - Larg 0^m.65 - Larg du Profil 0^m.10



Héliotypie A. Berthelé, Versailles

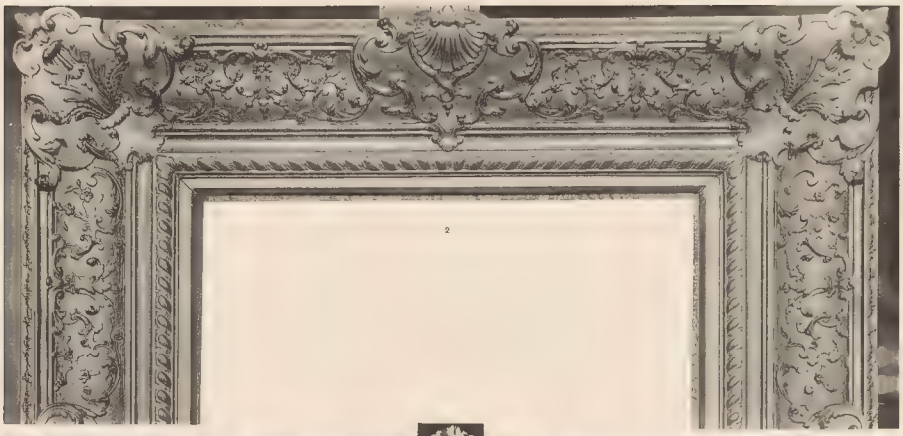
A. CALAVAS, Éditeur, Paris

Règne de Louis XIV — Fin du XVII^e siècle

Musée des Arts Décoratifs

1	Haut.	0m,48	Larg	0m,57	— Larg du Profil	0m,10
2.	—	0m,53 —	—	0m,63	—	0m,09
3	—	0m,50 —	—	0m,40 —	—	0m,08

1



2

3

Héliogravure A. Bourgerel, Versailles

A. CALAVAS, Imprimeur, Paris

Règne de Louis XIV — Fin du XVII^e siècle

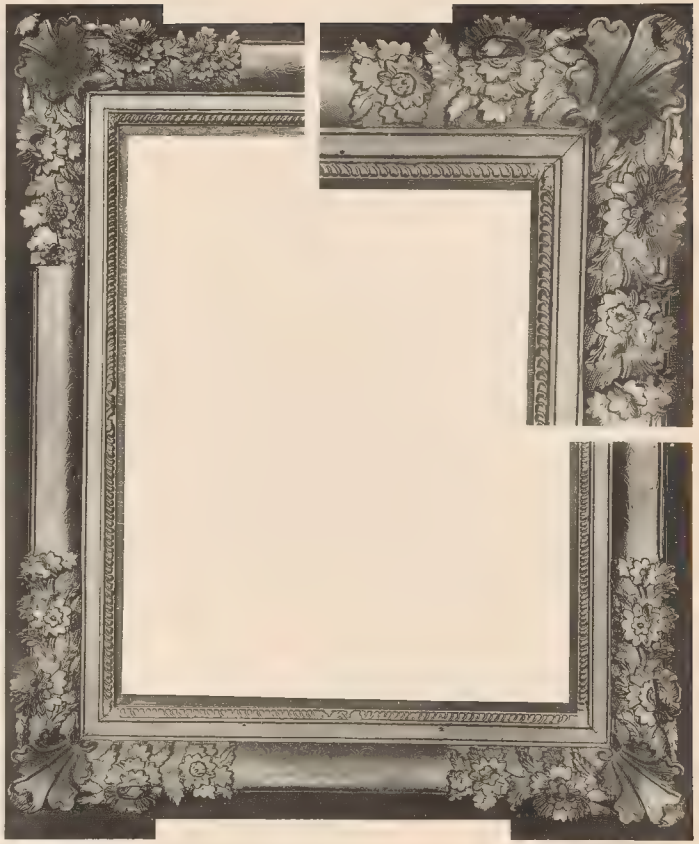
1. Musée d'Aix-en-Provence

Haut. 1^m,80 — Larg. 1^m,45

2 & 3. Musée de Dijon

2. Haut. 0^m,90 — Larg. 0^m,80

3. — 1^m,70 — — 2^m,10



Règne de Louis XIV. — Fin du XVII siècle

Musée de Versailles

Haut 6m,51
Larg 6m 42
Profil 6m,085

Haut 1 »
Larg 6m 85
Profil 6m,12

Héliotypie A. Bourdier, Versailles

A. CALAVAS, Editeur

Règne de Louis XIV — Début du XVII^e siècle

Cadre Ovale - Collection Doistau (Musée des Arts Décoratifs)

Style de Daniel Marot

Haut. 1^m,10 — Larg. 0^m,90

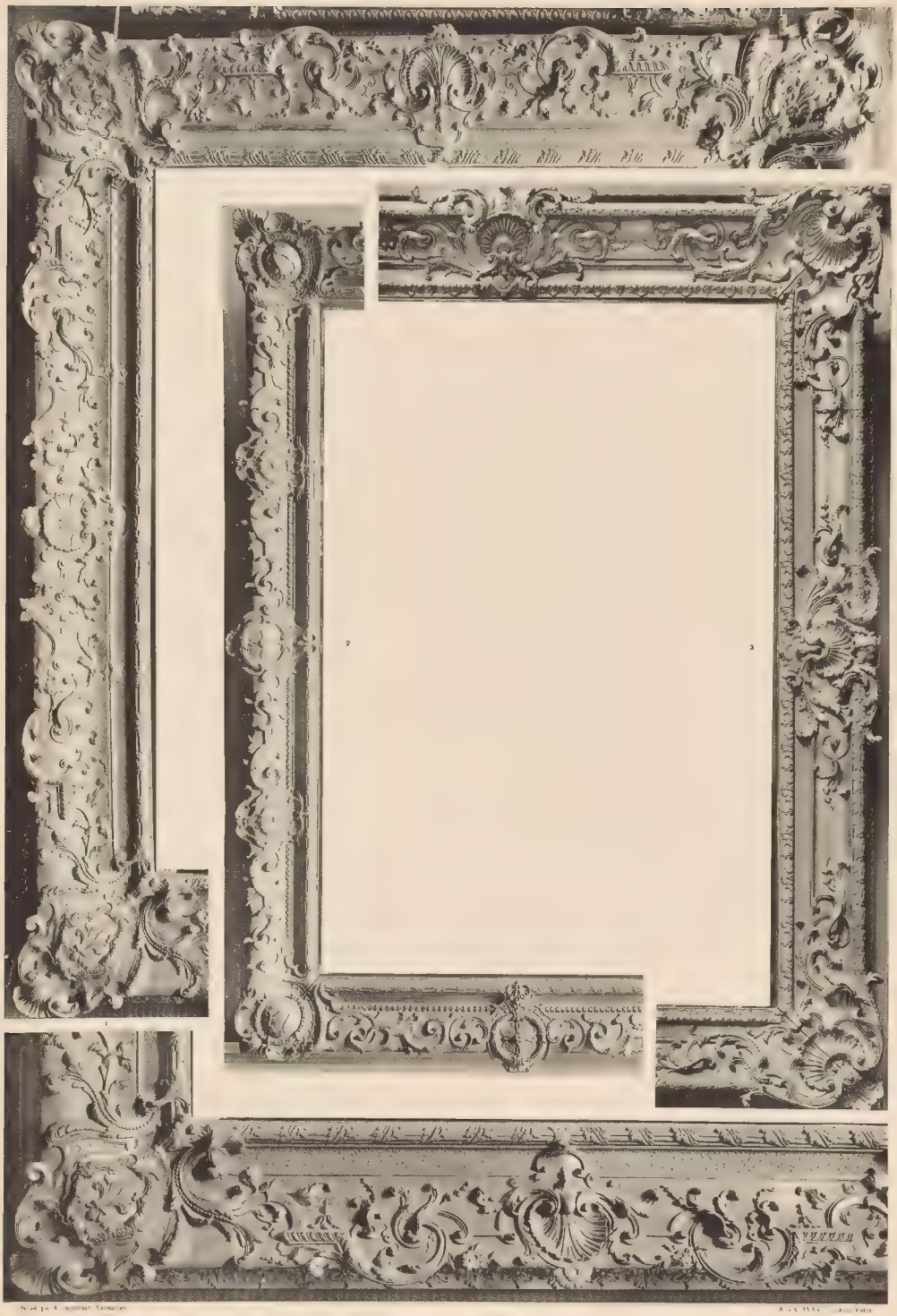
Petit cadre couronné de rinceaux et d'un panier - Collection de M. A. Lescuyer

Haut. 0^m,29 — Larg. 0^m,19

Fin du Règne de Louis XIV — Début du XVIII^e siècle

1 & 2 Musée de Dijon 1. Haut. 0m,83 — Larg. 0m,73 — 2. Larg. du Profil 0m,22

3. Musée d'Angers

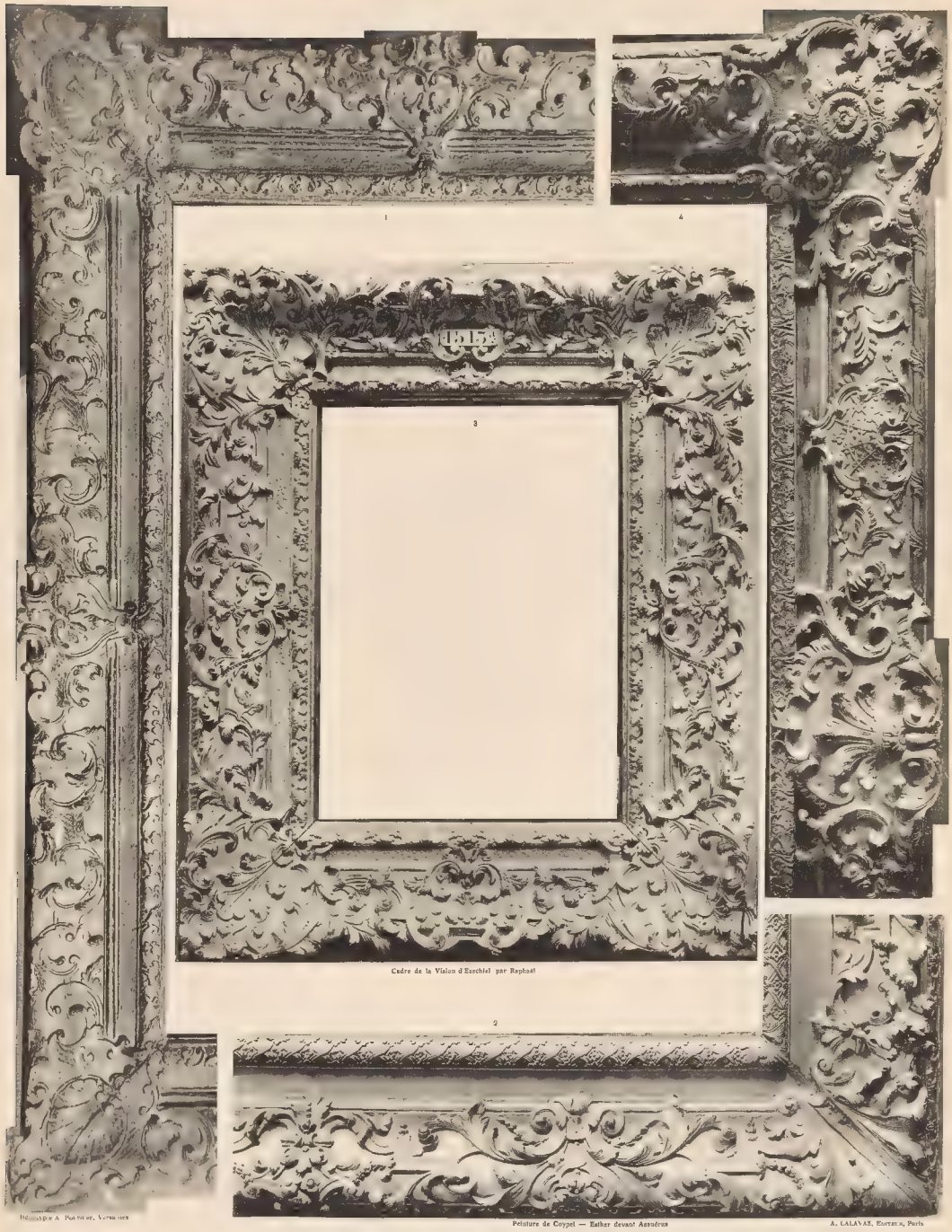


Fin du règne de Louis XIV. — Début du XVIII^e siècle

1. Musée de Versailles
Haut. 1^m,48 — Larg. 1^m,30 — Profil 0^m,20

2. Musée du Louvre
Haut. 1^m,76 — Larg. 1^m,30 — Profil 0^m,16

3. Musée d'Aix-en-Provence
Haut. 2^m, n — Larg. 1^m,55



Cadre de la Vision d'Ezechiel par Raphaël

Peinture de Coypel — Esther devant Assuérus

1. 2 & 3. Fin du Règne de Louis XIV — Début du XVIII^e siècle

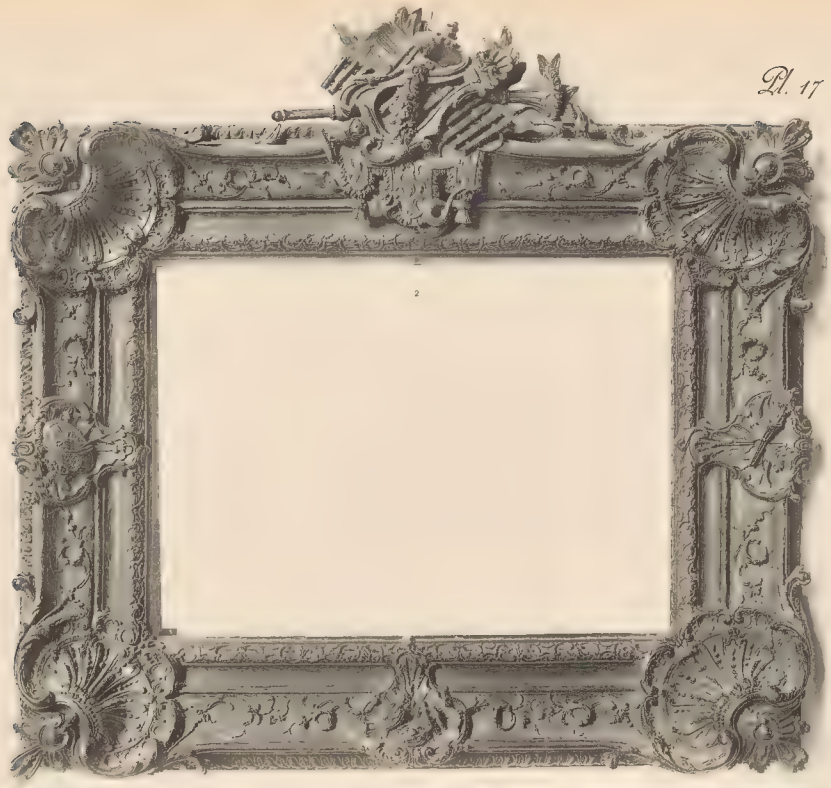
1. Musée des Arts Décoratifs - 2 & 3. Musée du Louvre

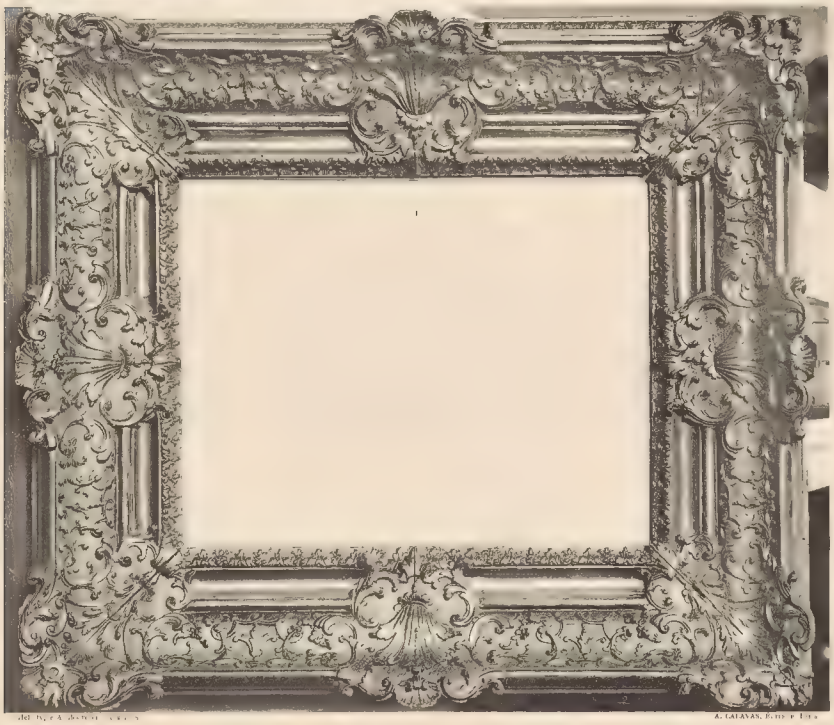
2. Larg. du Profil 0^m,19 — 3. Haut. 0^m,65 — Larg. 0^m,50

4. Régence

Musée de Dijon

Larg. du Profil 0^m,15





1. Fin du règne de Louis XIV — Début du XVIIIe siècle

Musée des Arts Décoratifs (Legs Comte Pecci)

Haut. 0m,30 — Larg. 0m,37

2. Régence (?)

Collection du Comte Isaac de Camondo

Fin du règne de Louis XIV ou Régence

Musée du Louvre

Haut. 2m,50 — Larg. 2m,90 — Profil 0m,19

Héliotypie A. Bouvier, Versailles

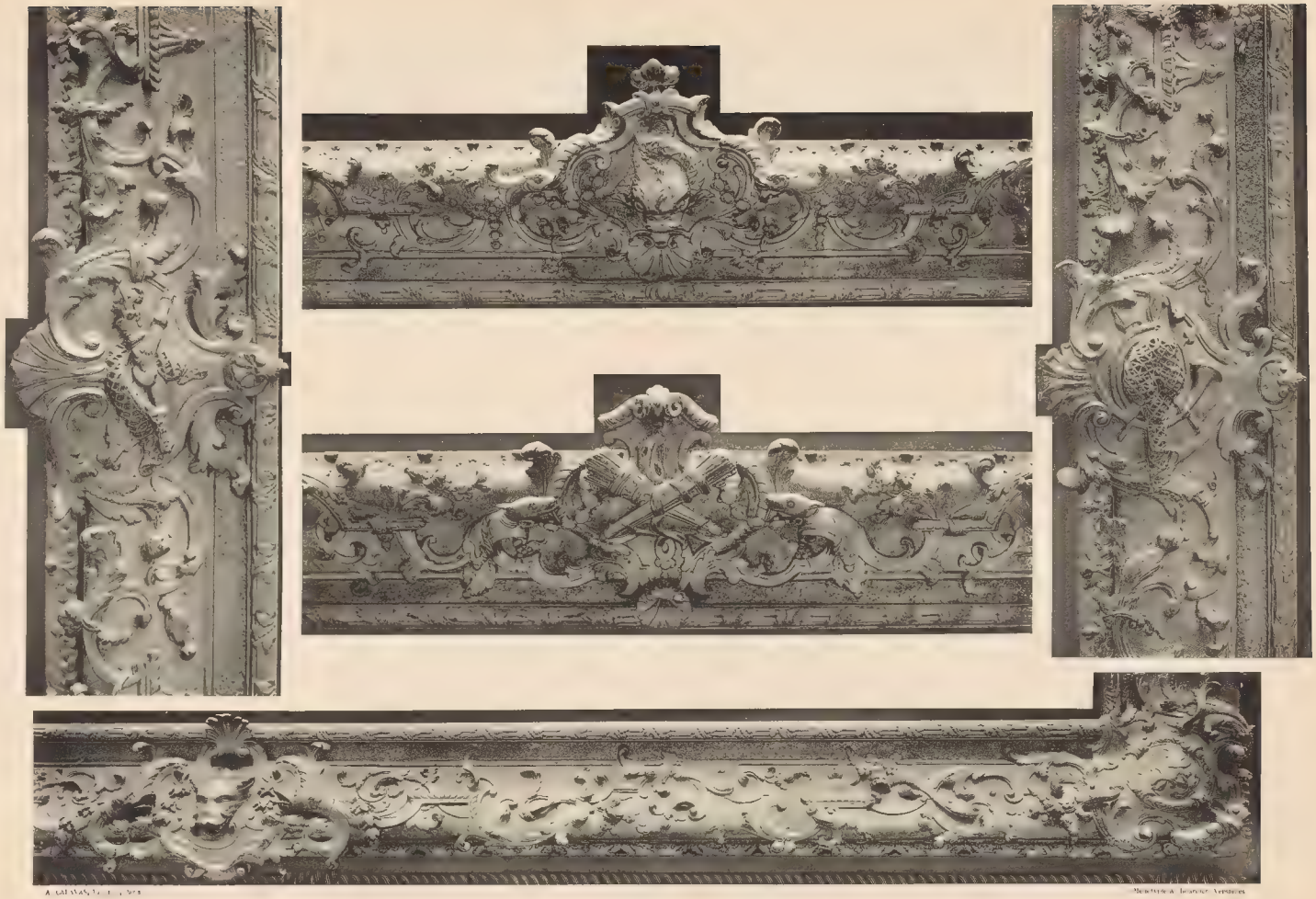
Cadres ornés d'attributs de la chasse et de la pêche pour des peintures d'Annibale Carrache

A. CALAVAS, Editeur, Paris

Fin du règne de Louis XIV ou Régence

Musée du Louvre

Haut 2m,90 — Larg. 2m,50 — Profil 0m,19



Fin du règne de Louis XIV ou Régence

Musée du Louvre

Details de la planche 19

Cadre des portraits de Louis XV et de l'Infante d'Espagne par Alexis Belle

Régence

Musée de Versailles

Haut. 1m,30 — Larg. 1m,44 — Profil 0m,19

Héliotypie A. Bourdier, Versailles

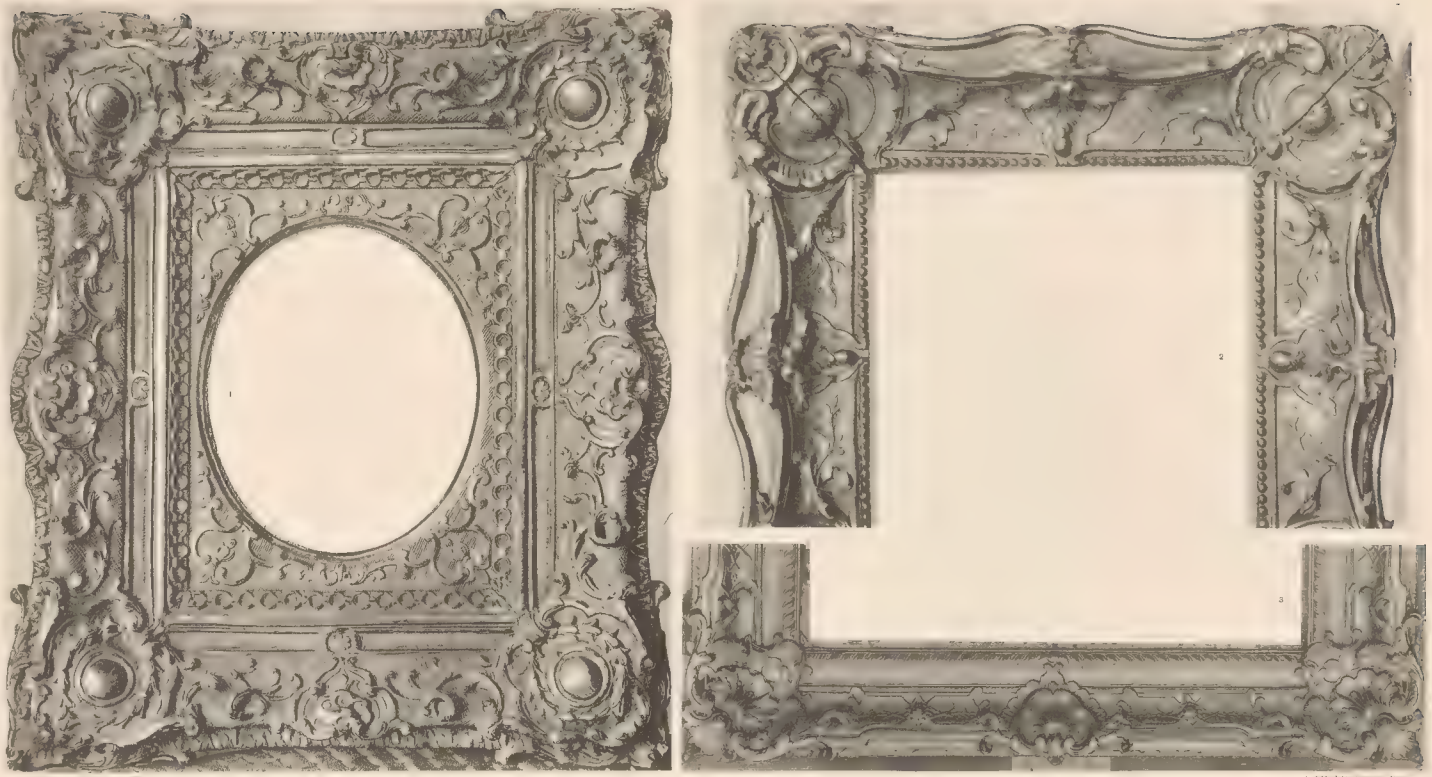
Cadre du portrait de Mignard par Hyacinthe Rigaud

A. CALAVAS, Éditeur, Paris

Régence

Musée de Versailles

Haut. 1m,80 — Larg. 1m,48 — Profil 0m,19



Régence & Règne de Louis XV

Collection de M. Pierre Decourcelle

1 Haut 0m,97 - Larg. 0m,22

2. — 0m,35 — — 0m,25

3. Régence

Musée de Dijon

Haut. 0-57 - Larg. 0m,70

1

2

3

Hel.-type A. [illegible], Versailles
A. GALAVAS, Éditeur, Paris

Régence ou Début du Règne de Louis XV

Musée de Dijon

1. *Haut.* 0^m,21 — *Larg* 0^m,26
2. *Haut.* 0^m,29 *Larg* 0^m,45
3. *Haut* 0^m,25 — *Larg.* 0^m,37

Cadre de la Sainte famille par Paul Veronese

Premières années du règne de Louis XV

1. Musée de Versailles

Haut. 1m,20 — Larg. 1m, » — Profil 0m,13

2 Musée du Louvre

Largeur du Profil 0m,16

3. Collection de M. Jacques Doucet

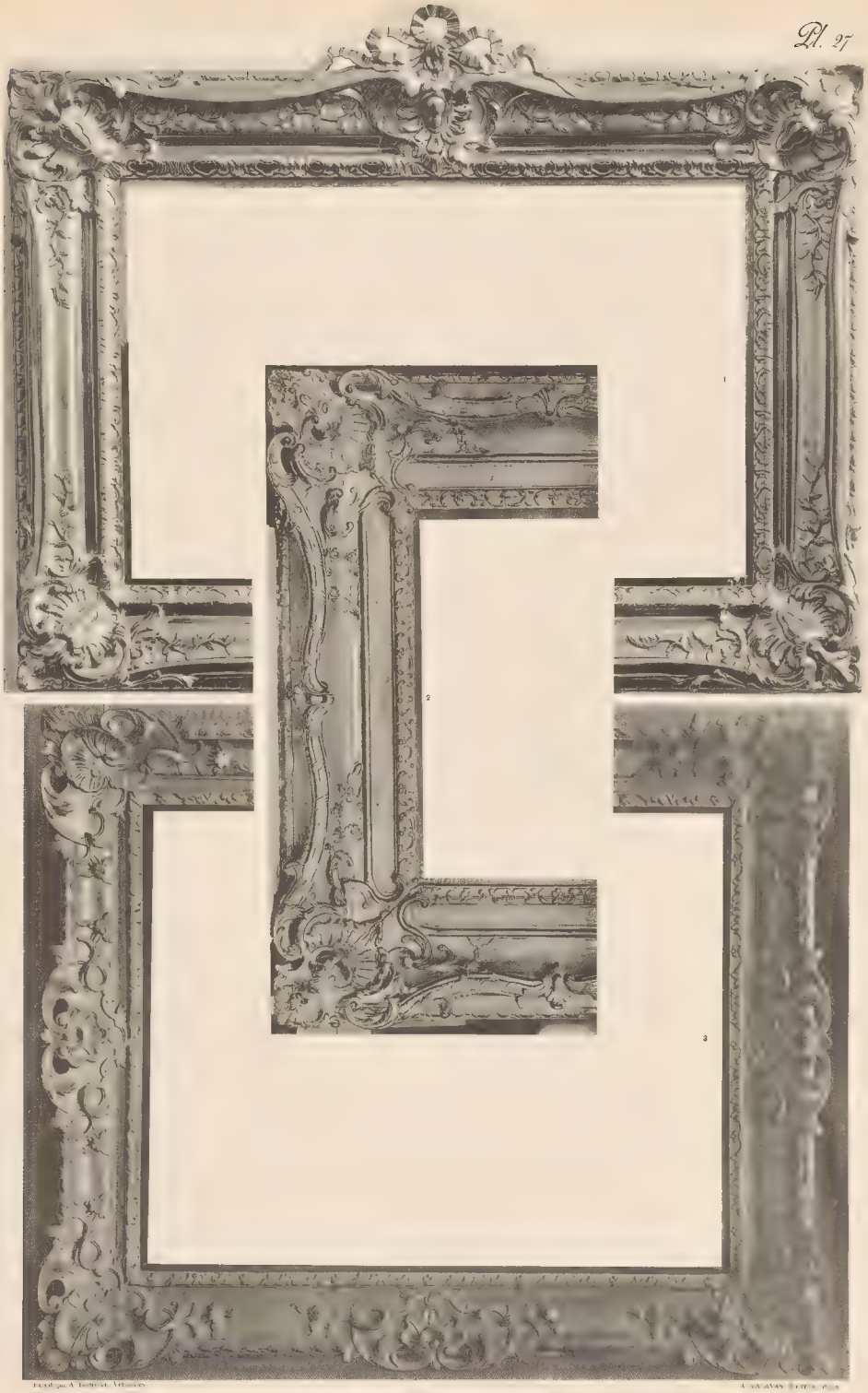
Cadre du Baptême mystique de St Catherine par Le Corrège

Cadre du portrait de Philippe de France, duc d'Anjou, par Pierre Mignard

Premières années du règne de Louis XV

Musée du Louvre
Haut 1m,25 — Larg. 1m,30 — Profil 0m,16

Musée de Versailles
Haut 1m,02 — Larg 0m 88 — Profil 0m 13



Règne de Louis XV

1 & 2. Musée de Dijon

1. Haut. 0m,61 — Larg. 0m,84

2. — 0m,54 — — 0m,55

3. Musée de Versailles

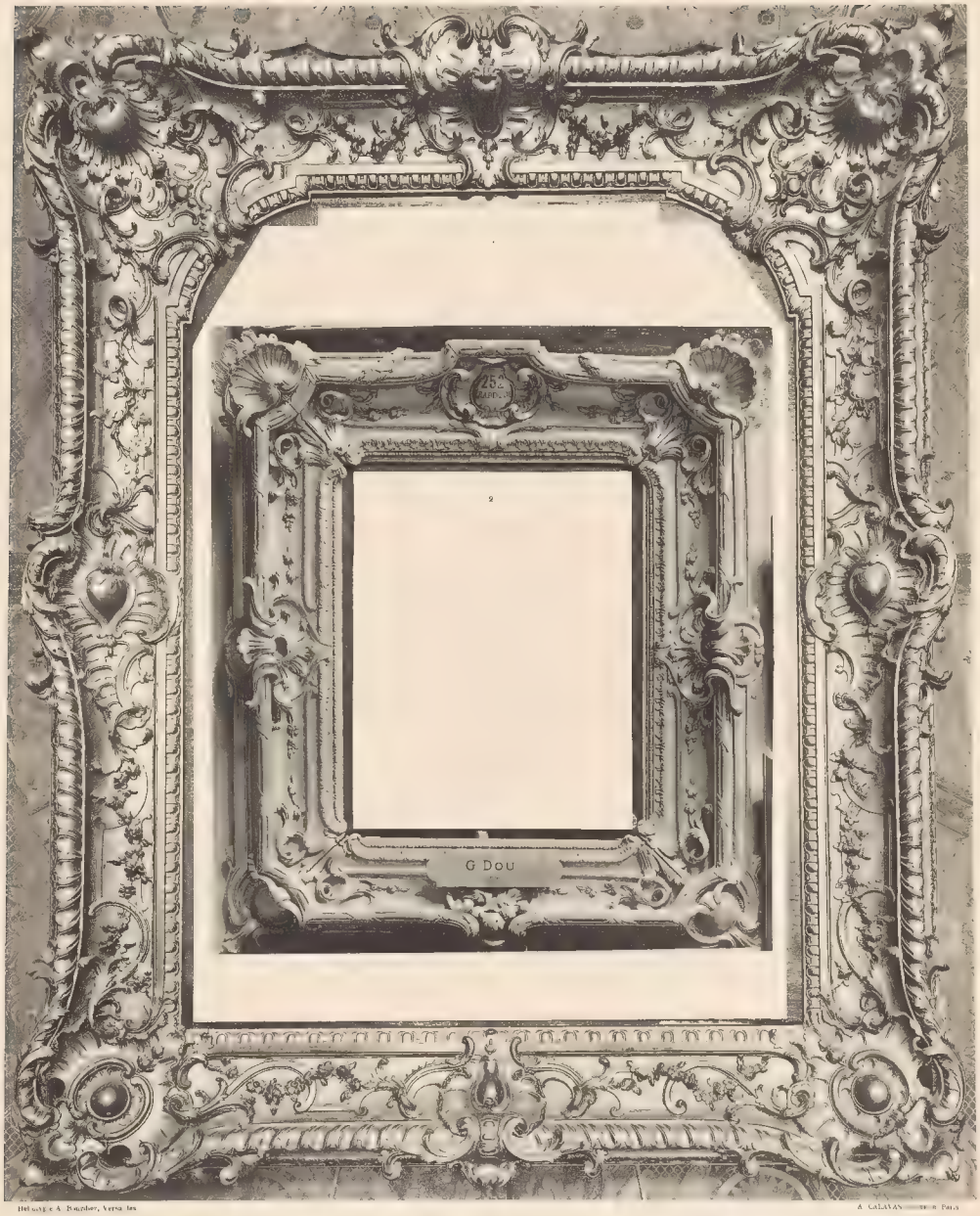
Haut. 0m,85 — Larg. 1m,04 — Profil 0m,11

Règne de Louis XV

Musée de Dijon

1 & 3 Haut 0m,50 — Larg. 0m,60

2. Haut. 0m,60 Larg 0m,40



Règne de Louis XV

1. Musée de Versailles

Haut 1m,96 — Larg. 1m,54 — Profil 0m22

2. Musée d'Aix en-Provence

Haut. 0m,65 — Larg. 0m,55

Pl. 30

Héliotypie A. Bourdier, Versailles

A. CALAVAS, Editeur, Paris

Règne de Louis XV

Grand Cadre, Musée de Dijon

Larg. 1m,42

Petit Cadre, Musée d'Aix-en-Provence

Haut. 0m,70 - Larg. 0m,60

Pl. 31

Règne de Louis XV

Musée de Dijon

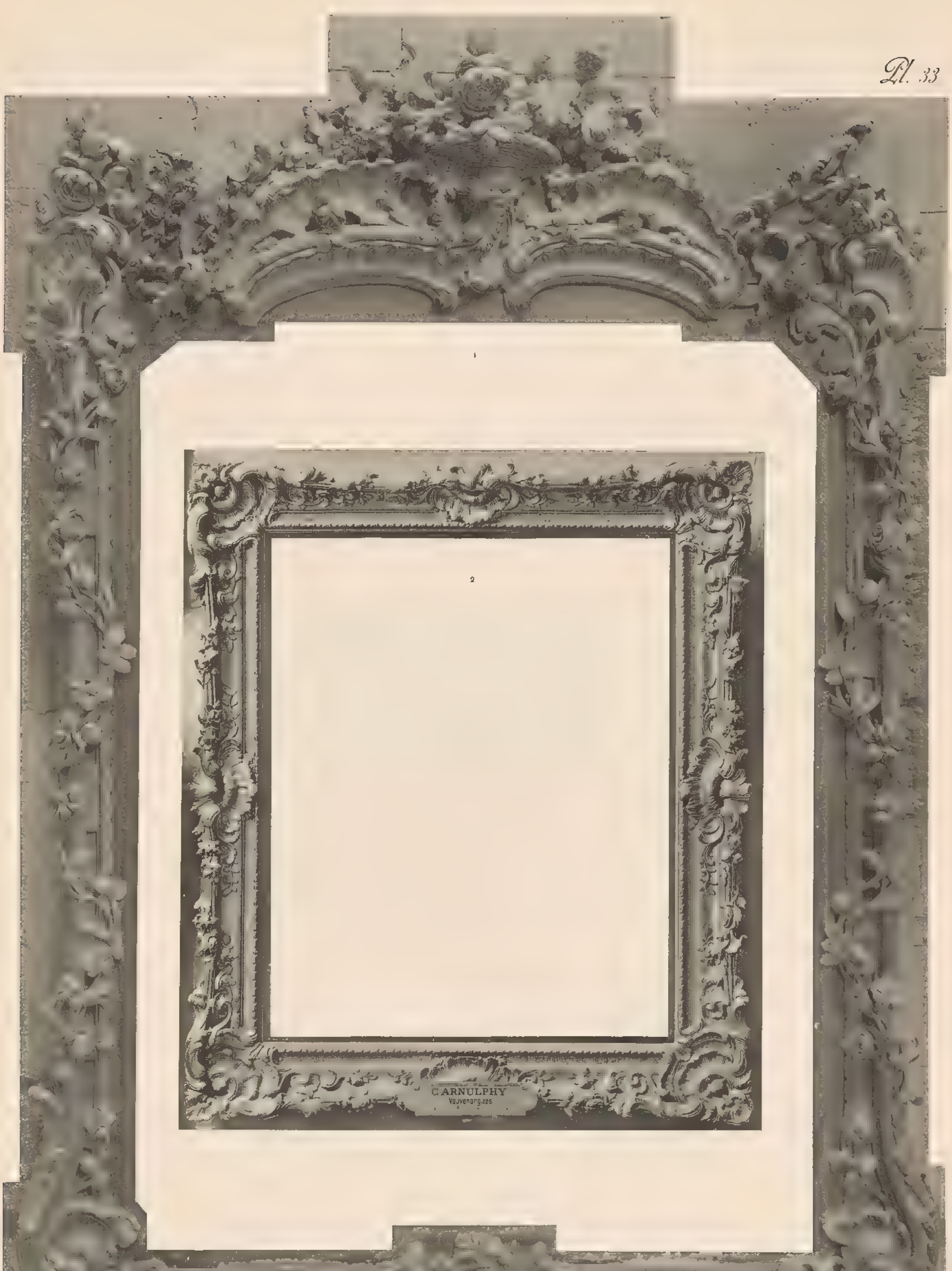
Grand Cadre — Largeur 1m,42

Petit Cadre — Haut. 0m,44 — Larg. 0m,32

Collection de M. Jacques Doucet

Règne de Louis XV

Collection de M. Dormeuil



[illegible] Versailles

A. CALAVAS, Éditeur, Paris

Règne de Louis XV

1. Eglise Notre-Dame des Doms, à Avignon

Haut. 2m,30 — Larg. 1m,65

2. Musée d'Aix-en-Provence

Haut. 1m,25 — Larg. 1m, »

Héliotypie A. Bonnotier, Versailles

A. CALAVAS, Editeur, Paris

Règne de Louis XV

Musée des Arts Décoratifs

1. Haut 0m,52 Larg 0m,44
2. — 1m 0 0m,85
3. 0m,20 — — 0m,23

Héliotypie A. Bourdier, Versailles

A. CALAVAS, Éditeur, Paris

Règne de Louis XV

1. Collection de M. de Vogüé

Haut. 2m,30 — Larg. 1m,90

2. Musée d'Aix en-Provence

Haut. 1m,10 — Larg. 1m,35

Héliotypie A. Bourdier, Versailles

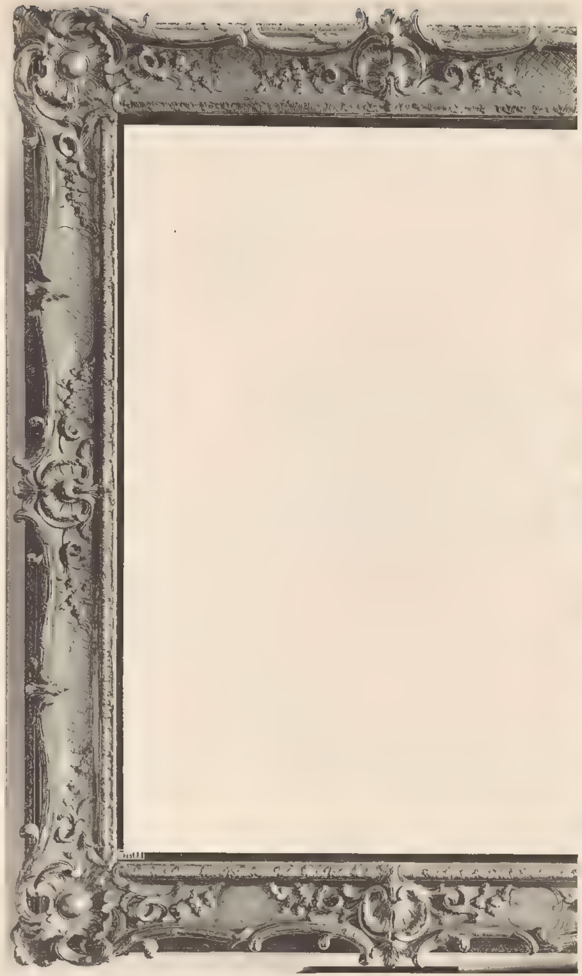
Cadre du portrait de Louis XV, par Rigaud

A. CALAVAS, Editeur, Paris

Règne de Louis XV

Musée de Versailles

Haut. 3m,14 — Larg. 2m,36 — Profil 0m,19



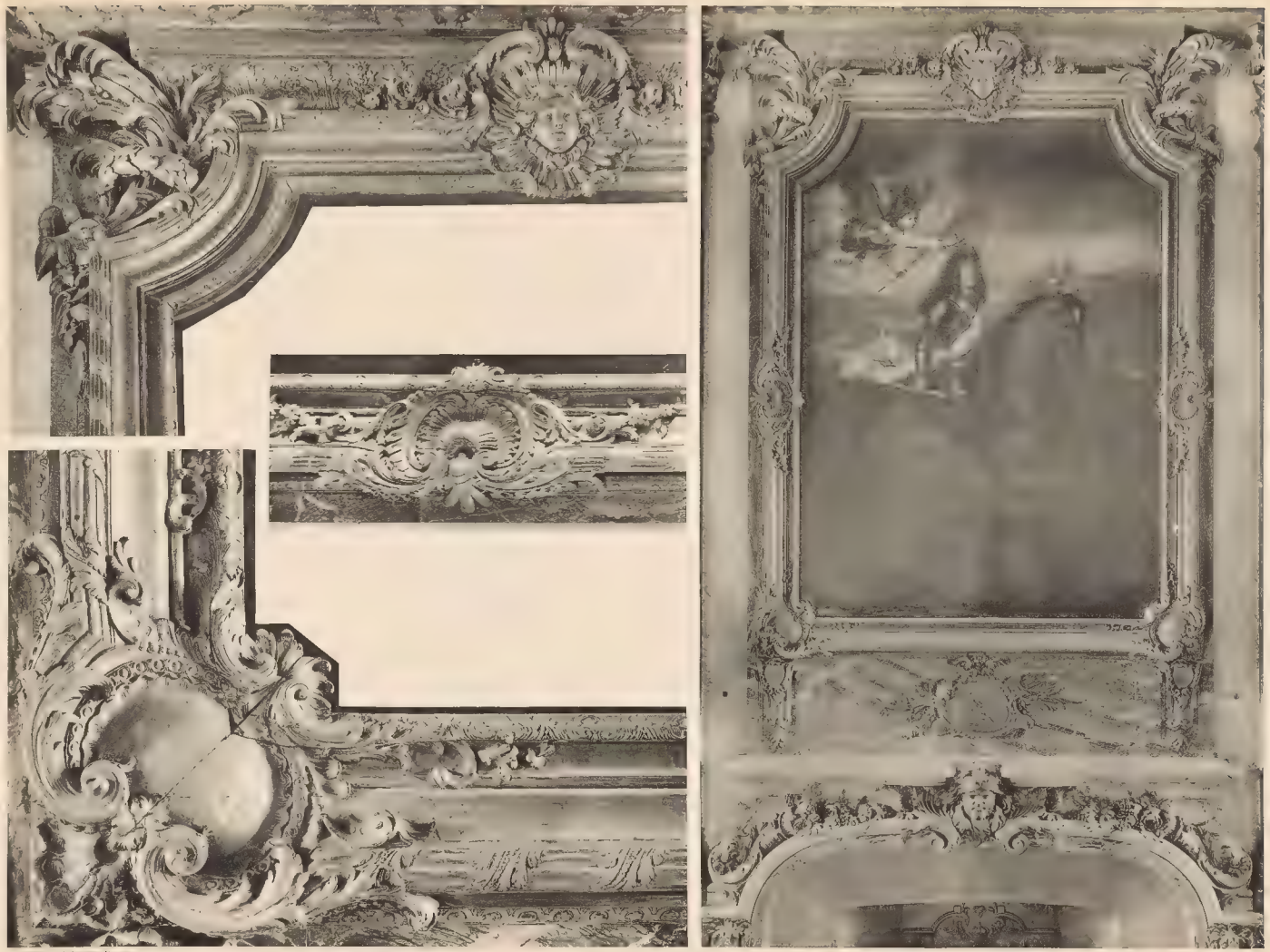
Héliotypie A. Bourdier, Versailles

A. CALAVAS, Éditeur, Paris

Règne de Louis XV

Musée de Versailles
Haut. 1m,58 · Larg. 1m,26 — Profil 0m,16

Collection Doistau (Musée des Arts Décoratifs)
Haut. 0m,41 — Larg 0m,30

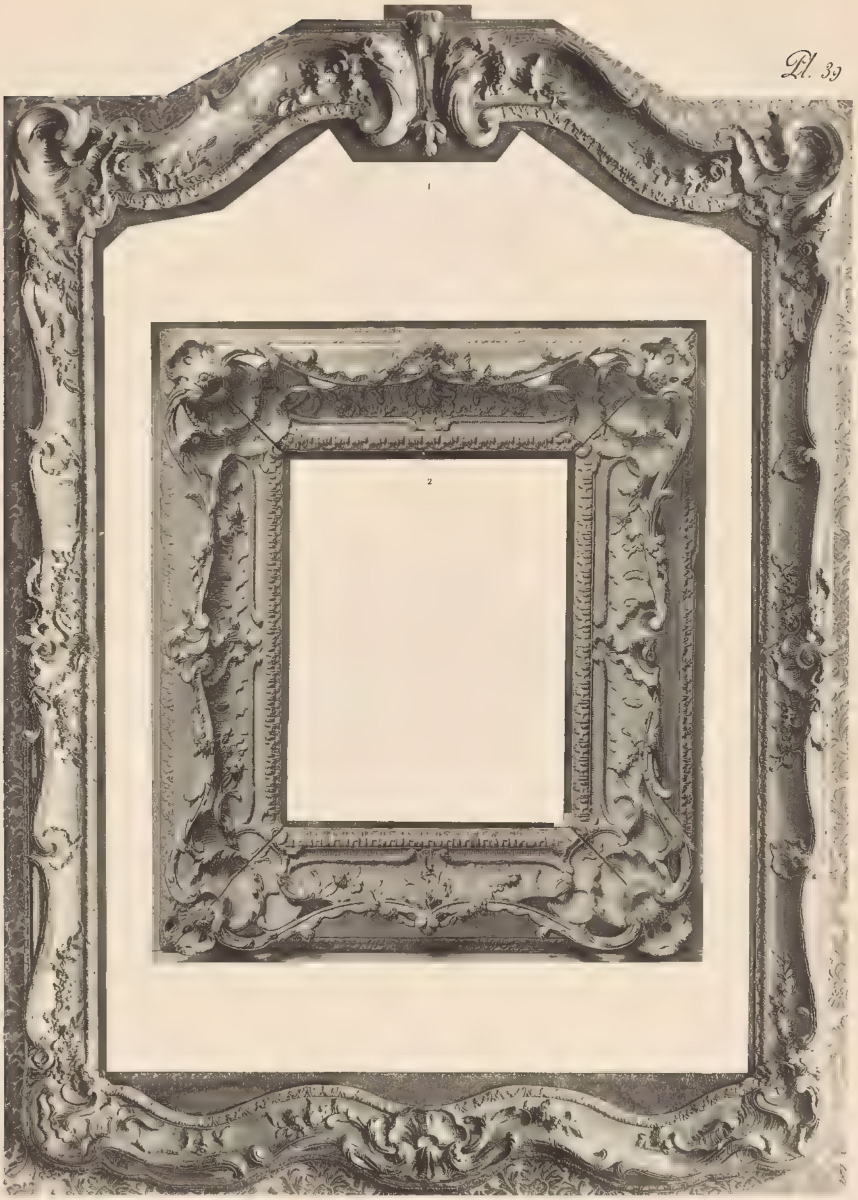


Règne de Louis XV

Château de Versailles — Salon d'Hercule

Cadre sculpté par Antoine Vassé (1731)

1



2

3

Héliotypie A. Bouis, à Versailles

A. CALAVAS Éditeur, Paris

Règne de Louis XV

1. Collection du Baron Guillibert

2. Musée d'Aix-en-Provence

Haut. 0m,50 — Larg. 0m,48

3. Musée de Dijon

Haut. 2m,16 — Larg. 1m,60

Règne de Louis XV

1 & 3. Collection Doistau

2. Musée du Louvre (Don du Dr Malécot)

Haut. 1m,10 — Larg. 0m,92

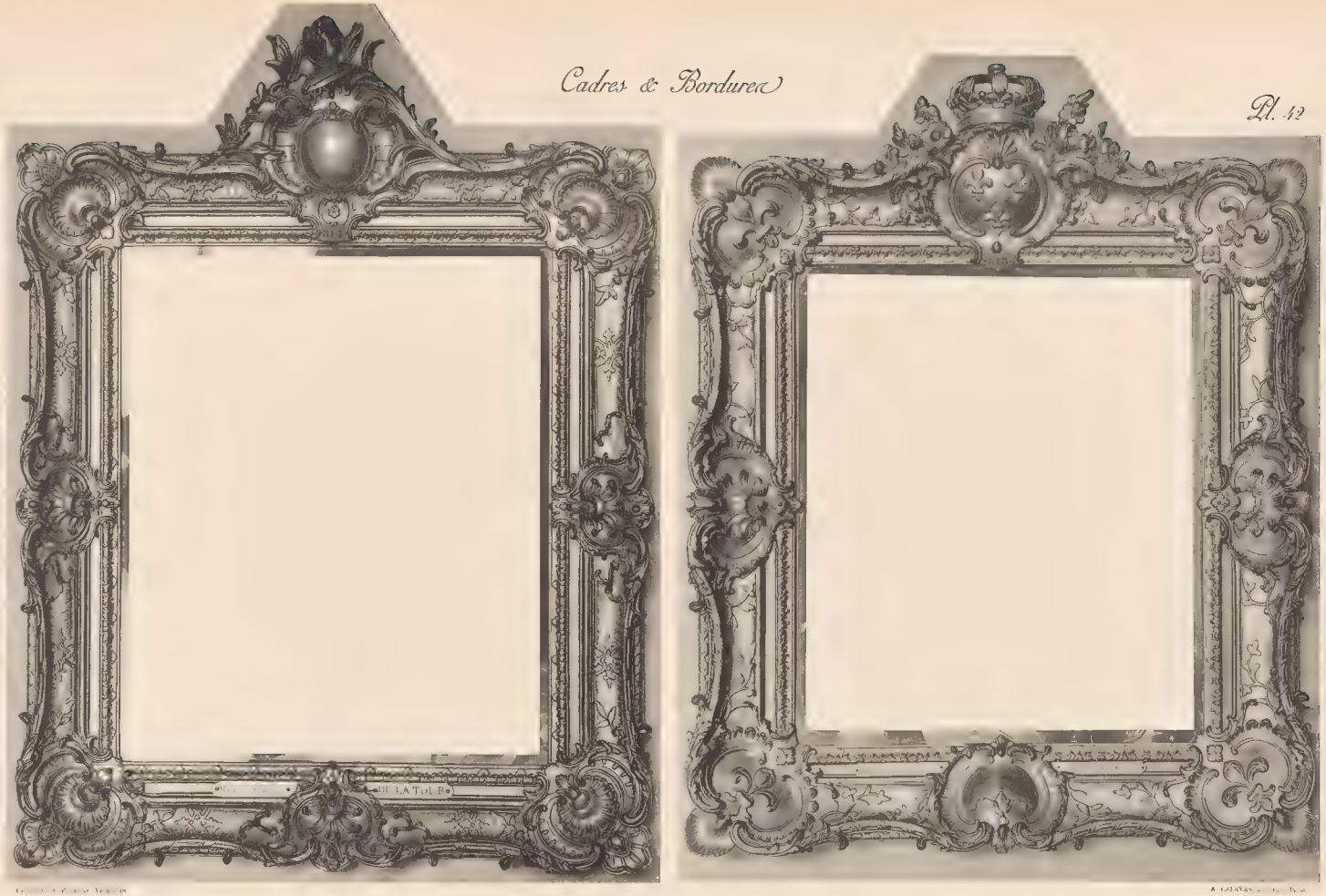
Règne de Louis XV

Musée de Versailles

1. Cadre aux Armes de Mme de Pompadour

Haut. 0m 75 — Larg. 0m,90 — Profil 0m,09

2 — 0m,67 — — 0m,86 — — 0m,06



Règne de Louis XV

Cadres des portraits de Marie Leczinska et de Louis XV, par La Tour

Sculptés par Maurisaut (1748)

Musée du Louvre

Haut 1m. » Larg 0m. 16

Heliotypie A. Braquehay Versailles

A. CALAYAC Editeur, Paris

Règne de Louis XV

Cadres des portraits de la Dauphine et du Dauphin, par La Tour

Sculptés par Maurisaut (1744 et 1749)

Haut 1m, » — Larg. 0m,76

Hé Iotypie A. Bourdier, Versailles

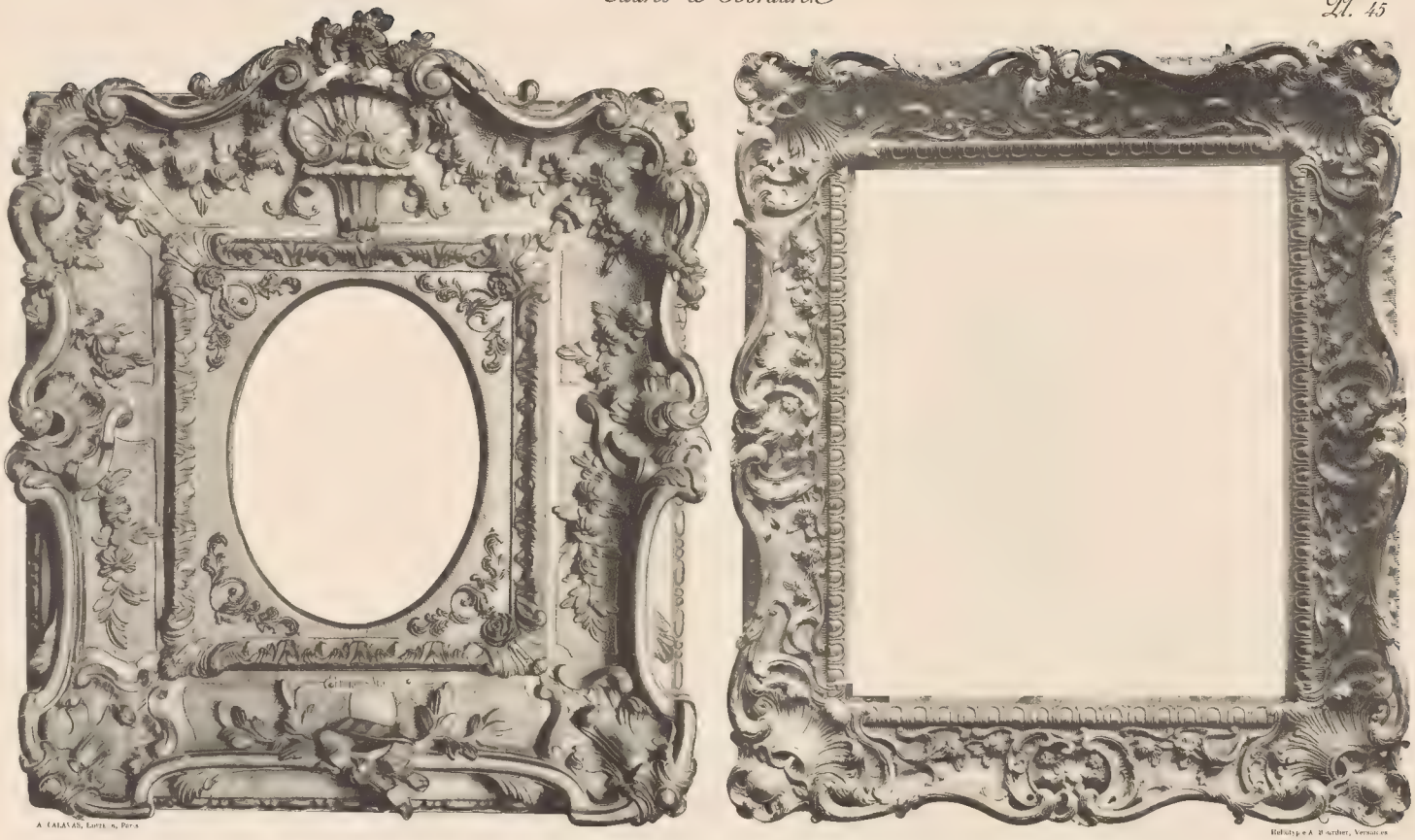
A. CALAVAS, Editeur, Paris

Règne de Louis XV

Cadre d'un tableau attribué à Miche van Coxie :
la Toilette de Vénus, autrefois dans la Collection du Prince de Conty

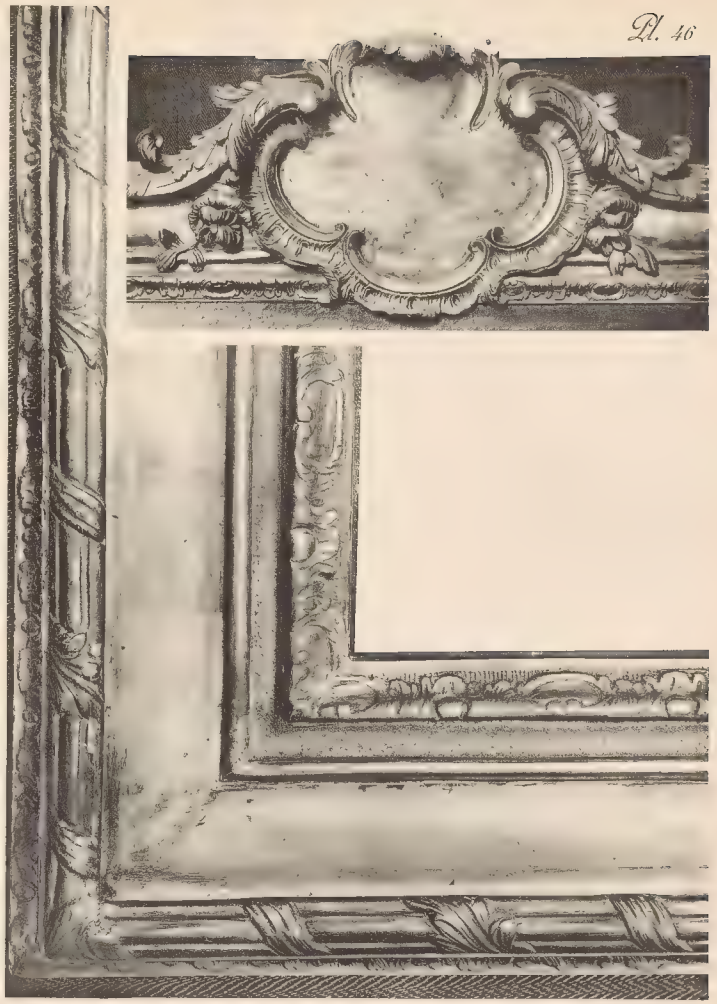
Musée d'Aix-en-Provence

Haut. (sans le couronnement) 2m, » — *Larg.* 1m,60



Reigne de Louis XV

Collection de M. Albert Lehmann



Héliotypie A. Bourdier, Versailles

A. GALAVAN, Imprimeur, Paris

Musée des Arts Décoratifs

Règne de Louis XV

Musée de Versailles

Haut 1m.33 — Larg 1m.2

Profil 0m.15 — Haut. du cartouche 0m.26

Règne de Louis XV

Musée des Arts Décoratifs

Cadre à coquilles (Ancienne Collection de la Béraudière)

Haut. 1m,35 - Larg 0m,55

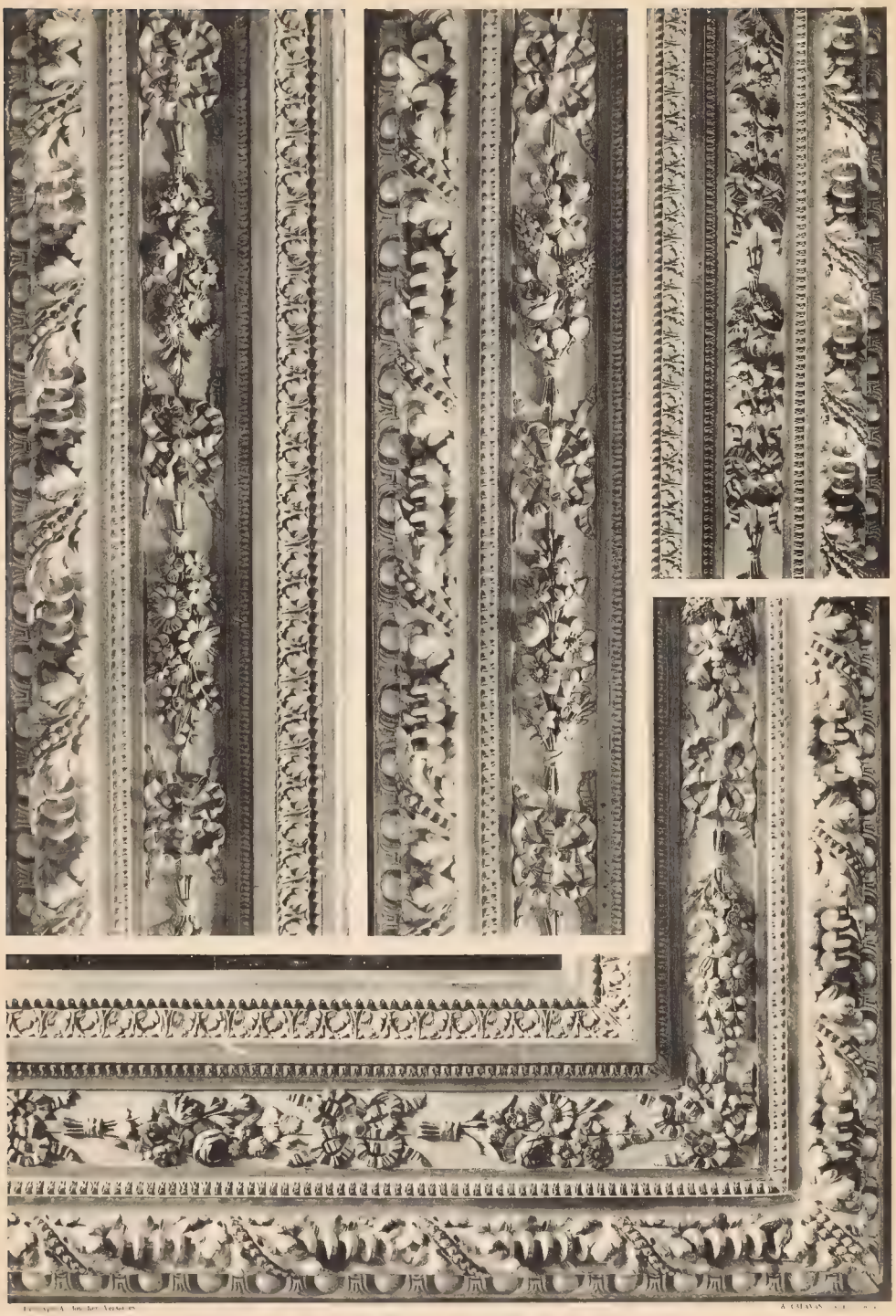
Larg. des Profils

1 0m,05 — 2 0m,04 — 3. 0m,05

Deuxième moitié du règne de Louis XV

Musée du Louvre

Larg. du Profil 0m,20



Règne de Louis XVI

Musée du Louvre

Haut 2m,16 — Larg. 1m,75 — Profil 0m,22

Règne de Louis XVI

Musée de Marseille

1. Haut sans le couronnement 0m 50. – Larg. 0m,80 — Profil 0m,12
2. Haut. — 0m 50. — Larg. 0m,39 — Profil 0m,07

Pl. 51

2

3

A. CALAS, Editeur, Paris

Héliotypie A. Bourdier, Versailles

Règne de Louis XVI

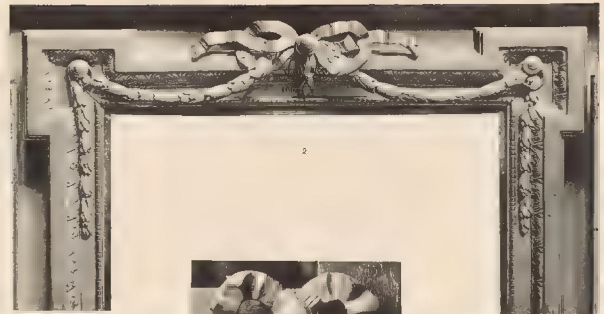
1. Collection de M. Pierre Decourcelle
Larg. 0m,49 — Haut. du couronnement 0m,22
2. Musée d'Aix-en-Provence
Largeur 2m,30
3. Musée d'Angers (Logis Barrault)

Règne de Louis XVI

Musée du Louvre

1. Largeur du Profil 0m,26
2. — 0m,32

1



2

3

Règne de Louis XVI

1. Collection de M. Jacques Doucet

2. Musée d'Aix-en-Provence

Largeur 0m,80

3. Musée de Dijon

Hauteur totale 0m,32 — Largeur 0m,275

Cadre ayant orné le tableau de Rembrandt

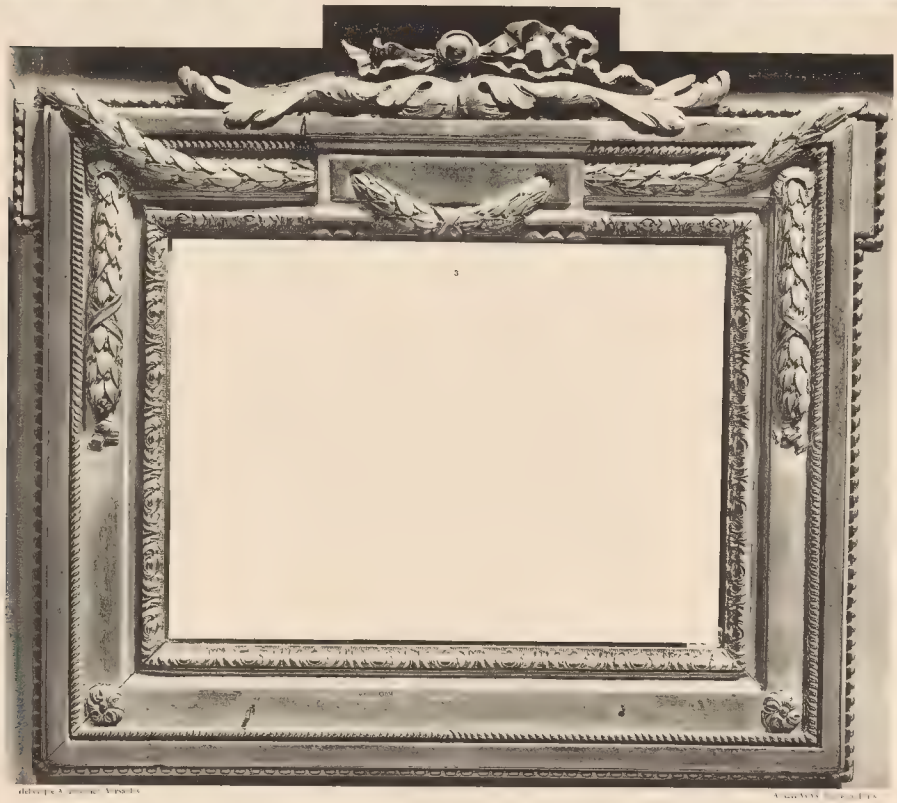
Haut. 1m,05 — Larg. 0m,93

Cadre de la Pourvoyeuse de Chardin

Haut. 0m,75 — Larg. 0m,61

Règne de Louis XVI

Musée du Louvre



Règne de Louis XVI

1. Collection de M. Doistau (Musée des Arts Décoratifs)
Haut. 0m,58 - Larg. 0m,70 — Profil 0m,11

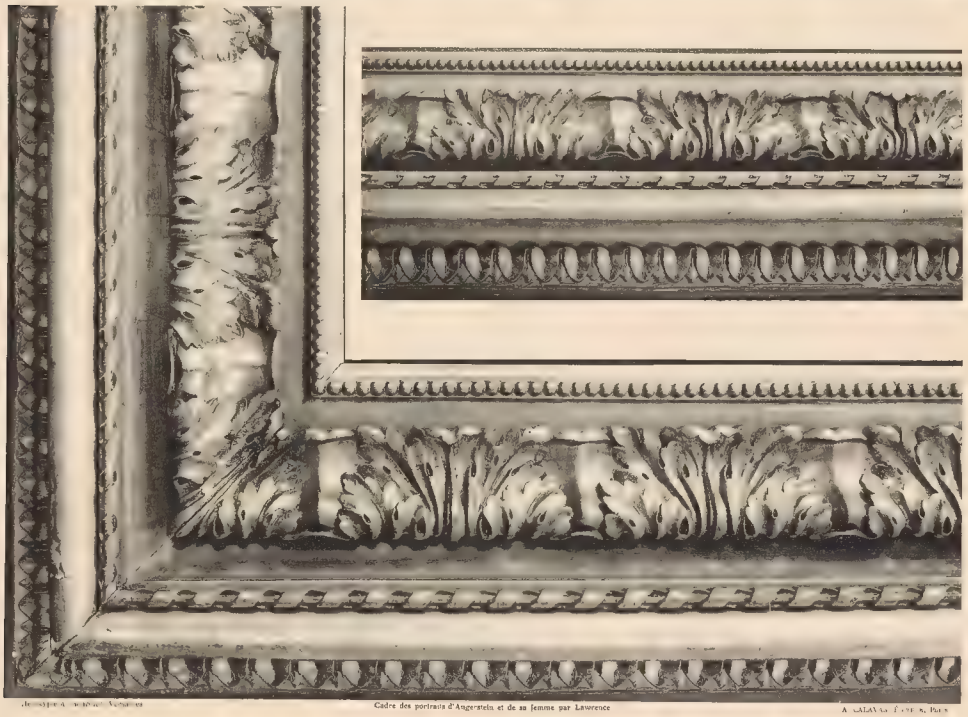
2 & 3. Musée de Dijon
2. Largeur 0m,40
3. Haut. 0m,31 — Larg. 0m,37

Haut. 1m,16 — Larg. 0m,96

Haut. 0m,65 — Larg. 0m,50

Règne de Louis XV

Musée du Louvre



Cadre des portraits d'Angerstein et de sa femme par Lawrence

Règne de Louis XVI

1. *Collection de M. Doistau* (Musée des Arts Décoratifs)
Haut. 0m,51 — Larg. 0m,35

2. *Musée du Louvre*
Largeur du Profil 0m,15

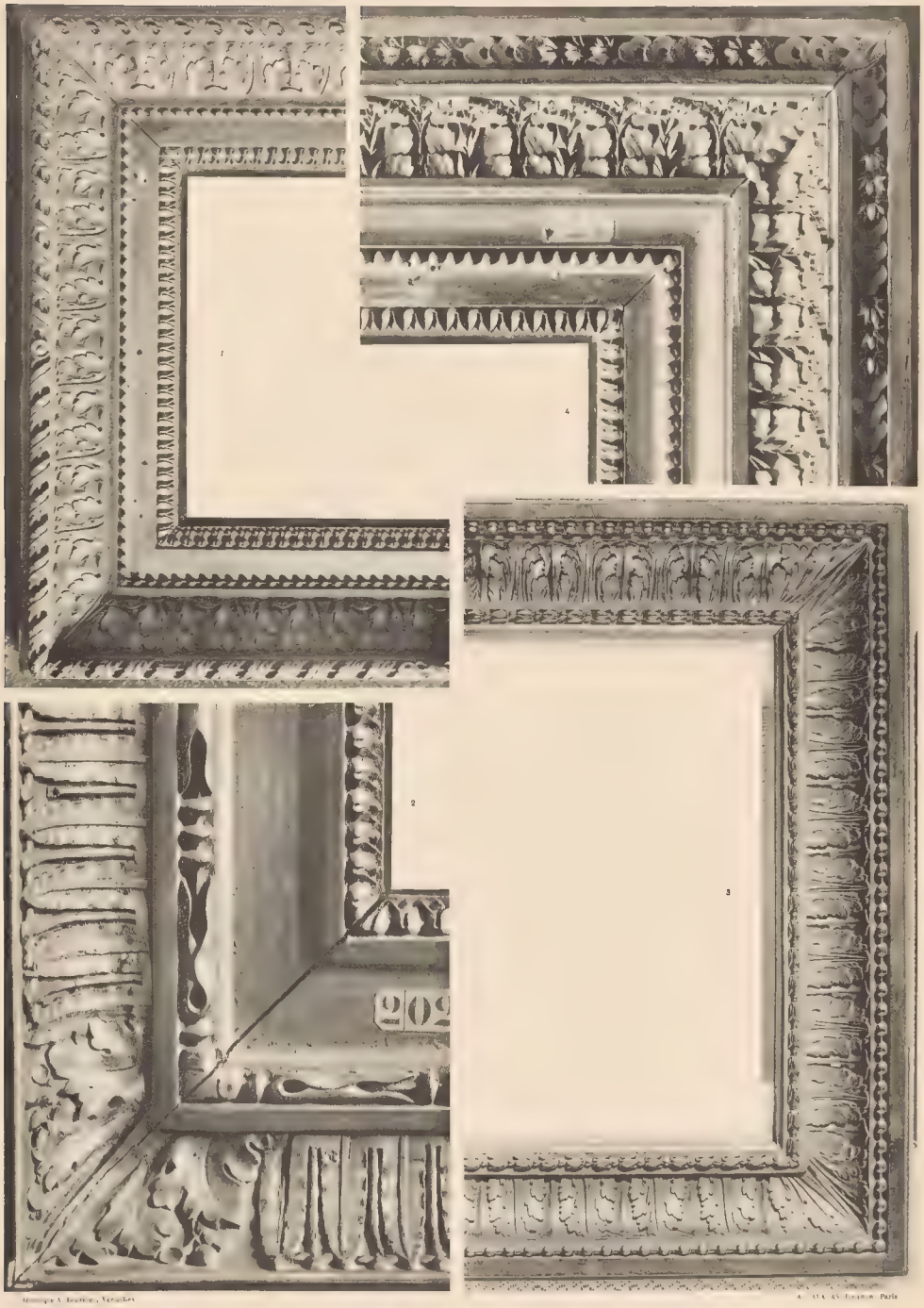
Règne de Louis XVI

Grand Cadre - Musée du Louvre

Haut. 3m, » — Larg. 2m, » — Haut. du couronnement 0m,55

Petit Cadre - Collection du Dr Tuffier

Haut. 0m,50 — Larg. 0m,40



Règne de Louis XVI

Musée du Louvre

1. Larg. du Profil 0m,08
2. 0m,13
3. Larg. du Profil 0m,09
4. — 0m,12

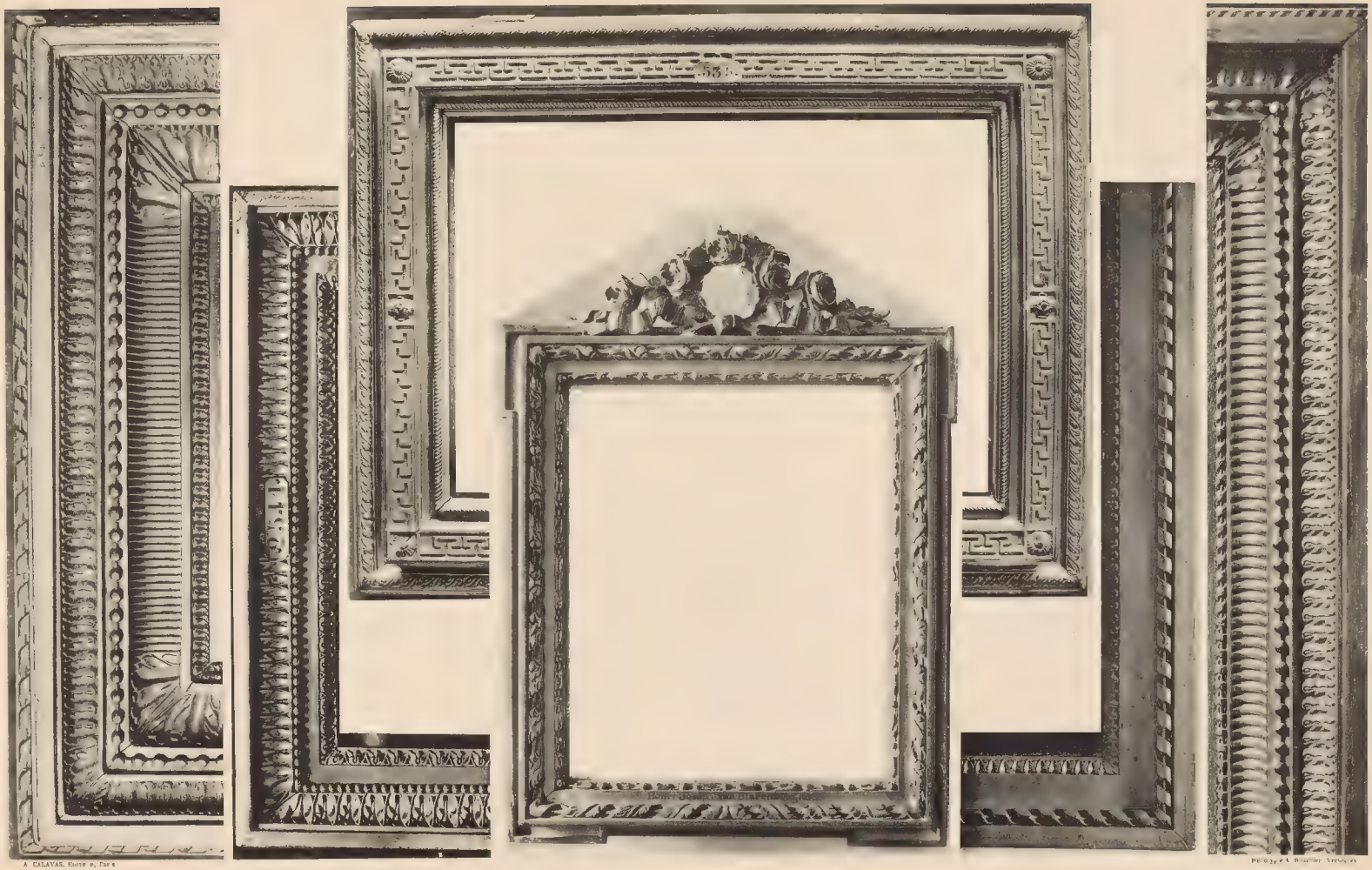
Règne de Louis XVI

Grand Cadre - Musée de Lyon

Haut. 1m, 10 — Larg. 1m,30

Petit Cadre - Collection du Dr Tessier

Haut 0m,56 — Larg. du Profil 0m,09

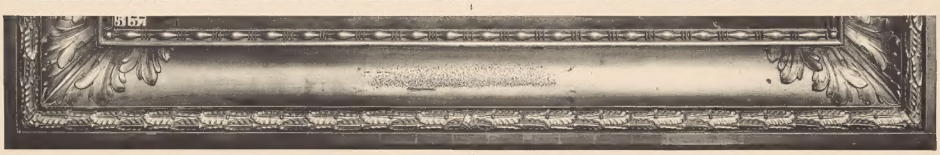


A. CALAVAS, Editeur, Paris

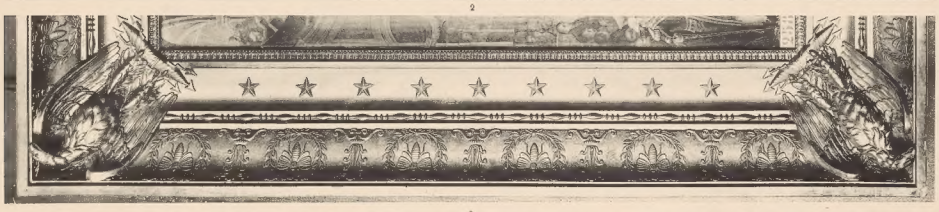
Règne de Louis XVI

Musée du Louvre

1



2

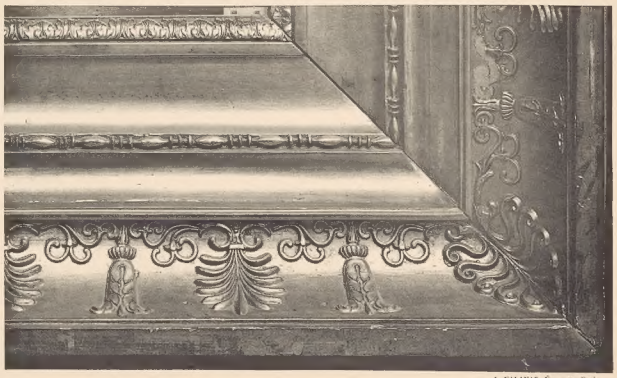


3

4

5

6



7

Héliotypie A. Bourdier, Versailles

A. CALAVAS, Éditeur, Paris

Premier Empire

Musée de Versailles

Bordures en pâte

1. Profil 0m,20 4. Profil 0m,09
2. — 0m,20 5. — 0m,16
3. — 0m,18 6. — 0m,12
7. Profil 0m,21

D1081
THE GETTY CENTER
LIBRARY